

LE SENS DU JUGEMENT

Le thème du jugement est au cœur des enseignements de Jésus dans *Un cours en miracles*, et il devrait aussi être au cœur de notre pratique du Cours. Comme Jésus l'indique tôt dans le Texte, le choix du jugement est la cause de notre perte de paix, et par conséquent, quand nous nous retrouverons avec nous-mêmes ou avec quelqu'un d'autre sans jugement, nous expérimenterons une libération et un sens si profond de paix qu'il sera au-delà de tout ce que nous pourrions éventuellement imaginer (T-3.VI.2:1; 3:1).

Cette série d'extraits est tirée d'un atelier d'après-midi donné en Juin 1992 à notre centre de Roscoe, New York. Il est basé sur "Le rêve de pardon" du chapitre 29 (IX) du Texte, et est centré sur les quatre formes de jugement : (1) le rêve du jugement contre nous-mêmes ; (2) regarder avec Jésus ce jugement continu de culpabilité sans jugement additionnel ; (3) juger toutes choses en accord avec le jugement du Saint-Esprit ; et (4) nous joindre à Jésus en jugeant que l'Amour de Dieu est la seule réalité.

LE SENS DU JUGEMENT

I - Introduction

Extraits de l'atelier tenu à l'Institut et au centre de Retraite de la Fondation pour *Un cours en miracles*®

Kenneth Wapnick, Ph.D.

I

Dans l'ensemble cet atelier est similaire à un autre atelier que j'ai donné sur le jugement appelé "Juger ou ne pas juger." Nous aboutirons au même endroit, mais notre approche sera légèrement différente. J'aimerais structurer celui-ci autour des quatre différentes sortes de jugements, dont trois sont directement exprimées dans *Un cours en miracles*, et la quatrième qui est en réalité le second type de jugement dans la séquence dont nous parlerons, est implicite à travers tout le Cours.

La première est le rêve de jugement de l'ego, fondée sur l'idée que nous pourrions être séparés de Dieu. C'est une façon de juger Dieu incompetent si ce n'est pitoyable. L'ego de toute son immense puissance à amené Dieu à se mettre à genoux devant lui, a usurpé Son autorité, et fait son propre monde. Ce

jugement est basé sur les différences, qui sont toutes différentes formes d'attaque.

Je vais sauter le second type de jugement ici et y reviendrai brièvement. Le Cours parle du troisième type comme étant le jugement du Saint-Esprit, abordé plus clairement dans "Le jugement du Saint-Esprit" (T – 12.I) et "L'égalité des miracles" (T – 14.X), des sections que nous ne reverrons pas dans cet atelier. Il nous est demandé à tous de partager ce jugement, qui nous fait voir chacun et chaque chose dans ce monde soit comme une expression de l'Amour de Dieu, soit comme un appel à Lui. Il n'y a pas d'attaque dans ce genre de perception.

Le quatrième type de jugement dont il est question dans le Cours est appelé le Jugement Dernier, le Jugement Final, ou le Jugement de Dieu (par exemple, T – 2.VIII ; W – pII.10). Ce jugement arrive à la toute fin du processus de l'Expiation. Il affirme que "ce qui est faux est faux, et que ce qui est vrai n'a jamais changé" (W – pII.10.1:1). Ce jugement met entièrement fin au rêve. C'est la pure expression du principe de l'Expiation : la séparation n'a jamais eu lieu. Une fois que nous avons accepté et nous sommes identifiés au jugement du Saint-Esprit, le Jugement Final de Dieu n'est rien de plus que la disparition d'une volute de fumée. Selon la description métaphorique du Cours, Dieu descend et nous fait remonter à Lui –le dernier pas de Dieu.

Toutefois, la question cruciale est de savoir comment passer du premier jugement –le rêve de jugement de l'ego– au troisième jugement –la perception qu'a le Saint-Esprit sur toutes choses comme étant soit une expression d'amour soit un appel à l'amour. Nous passerons un bon moment au sujet de cette seconde sorte de jugement. Elle n'a pas de nom dans le Cours, mais elle y est reflétée partout. C'est le jugement que nous faisons lorsque nous regardons le jugement de l'ego et reconnaissons que toutes nos pensées et jugements n'ont eu aucun effet. Je développerai ce sujet plus tard. Sans cette étape intermédiaire il est impossible d'aucune manière de connaître réellement sur quoi porte le jugement du Saint-Esprit. L'une des erreurs que font les étudiants qui commencent le travail du Cours est de penser que c'est facile de passer du premier au troisième type de jugement –du jugement des différences, de la particularité et de l'attaque fait par l'ego, au jugement du Saint-Esprit qui reconnaît chacun comme identique, où la seule prétendue différence est que les gens expriment l'amour ou font appel à lui.

Toute personne qui a travaillé sérieusement avec *Un cours en miracles* pendant un certain temps reconnaît que ce n'est pas facile de passer des jugements de nos egos au jugement du Saint-Esprit. Une étape intermédiaire est nécessaire. Une fois encore, c'est ce jugement que nous voudrions examiner. Cette sorte de jugement est exprimée très clairement dans l'une des définitions importantes que donne le Cours sur le processus de pardon : "Le pardon... est

calme et tranquillement ne fait rien" (W – pII.1.4:1). Sans cesse Jésus nous presse de lui prendre la main et de regarder avec lui l'obscurité de l'ego dans cette seconde forme de jugement. Il ne nie pas les pensées de l'ego que nous exprimons dans le monde –toutes ces pensées de violence, de malveillance, et de meurtre.

Cette étape reconnaît que toutes nos pensées, finalement, ne peuvent avoir aucun effet sur notre paix intérieure. Cela nous permet alors de regarder le monde et de réellement voir que chacun ici est soit une expression de l'amour ou un appel à lui. Sans ce second jugement, les troisième et quatrième étapes seraient absolument impossibles. Comme je le dis et comme je l'ai dit à maintes reprises, ne brûlez pas les étapes, c'est de cette étape dont je parle. Cela signifie que nous regardions réellement le fait que nous jugeons tout le temps.

Mon atelier précédent posait la question "juger ou ne pas juger" ; et la réponse évidente semble être que nous ne devrions pas juger. Mais c'est la *mauvaise* réponse. La bonne réponse c'est que non seulement nous devrions juger, mais qu'il n'y a aucun moyen nous permettant d'éviter de le faire, parce que c'est ce que ce monde est. Ce monde entier repose sur la prémisse que notre jugement au sujet de Dieu et du Fils de Dieu est bien fondé. Ainsi, d'abord nous voulons vraiment être capables de juger et de ne pas nous sentir coupable à ce sujet, ce qui est inhérent à cette deuxième étape. Nous observons tous les jugements que nous faisons à l'encontre des autres personnes, de nous-mêmes, de Jésus et de Dieu, mais sans nous juger nous-mêmes d'avoir ces jugements –en d'autres termes, sans nous sentir coupables.

Nous utiliserons comme texte de référence pour cet atelier la section appelée "Le rêve de pardon" (T – 29.IX), qui nous permettra de revoir ces quatre étapes. Mais avant d'en arriver là, j'aimerais parler de ces étapes un peu plus en détail : d'abord, le rêve de jugement de l'ego, puis on regarde ces jugements avec Jésus sans nous sentir coupables, ce qui nous permet alors de regarder chacun dans notre monde comme notre frère ou notre sœur dans le Christ, et finalement, la fin du processus, l'Expiation, la reconnaissance que toute chose dans ce monde est une illusion.

La totalité du système de pensée de l'ego a commencé par le jugement initial qui vint lorsque la "minuscule et folle idée" a semblé prendre naissance dans l'esprit du Fils de Dieu. Avant cela, Dieu et Son Fils demeureraient ensemble au Ciel dans une unité si parfaite qu'il serait impossible même de parler de Dieu comme Créateur ou Source distincte du Christ, Son Effet ou Son Fils. En d'autres termes, pas la moindre différenciation n'est possible dans le Ciel. Le jugement, naturellement, est toujours basé sur la différenciation. Tous nos jugements impliquent de comparer une personne à une autre, ou une séquence d'événements à une autre, ou un objet à un autre, etc. Tout notre monde de la

perception repose là-dessus. C'est pourquoi il n'y a ni perception ni jugement au Ciel.

Lorsque le Cours parle du Jugement de Dieu, cela signifie l'expression de cette parfaite Unité. La présence de Dieu comme unité parfaite et parfait amour, et la présence du Christ comme à jamais un dans l'Unité de Dieu et dans l'Amour de Dieu est le jugement sur chaque chose à laquelle l'ego pense. Et ce jugement dit simplement "ce qui est faux [la pensée de séparation] est faux, et ce qui est vrai [la réalité de l'unité du Ciel] n'a jamais changé" W – pII.10.1/1). Mais quand la "minuscule et folle idée" a semblé surgir, d'un seul coup la dualité est apparue. Et ce fut la naissance du jugement.

Le Fils de Dieu commence maintenant à s'expérimenter lui-même par rapport à –comme séparé de– son Créateur et sa Source. Et il n'expérimente pas cette relation d'une façon franchement agréable. Il se voit lui-même comme incomplet, avec un Dieu possédant injustement ce qu'il n'a pas, mais il a maintenant le pouvoir de dérober à Dieu ce qu'il croyait lui revenir. Et ainsi le Fils devint le créateur et la source de la vie. Il devint celui qui a existé de son propre chef. C'était la naissance de l'ego. En cet instant, Dieu est devenu l'effet du Fils, car le Fils était maintenant la cause de Dieu. Le Cours mentionne cela comme l'usurpation du rôle de Dieu. Le Fils s'installe lui-même comme son propre créateur, de telle façon que Dieu, comme Il est réellement, cesse d'exister, au moins dans l'esprit du Fils. Dieu n'est plus la Source de tout Être. Le Fils maintenant l'est.

Le jugement initial était qu'il y avait une différence inique et injuste entre Dieu et moi, qui m'a placé dans un état de pénurie ou de manque. Mon ego a conclu que j'étais privé de la faculté d'être créateur, de siéger sur le trône, parce que Dieu m'avait dépossédé de cela. Par conséquent j'ai la justification de reprendre à Dieu ce qui est mien de plein droit. C'est le jugement initial. L'une des choses les plus cruciales à comprendre à propos de ce jugement initial c'est qu'il est fondé sur des différences. Avant que la "minuscule et folle idée" semblât se produire il n'y avait aucune conscience de séparation qui puisse être observée, perçue, ou pensée au sujet de quelques différences que ce soit.

Faisons maintenant quelques pas supplémentaires. À partir de cette "minuscule et folle idée" et de son rêve initial de jugement est née la totalité de l'univers physique. Quand Jésus dit dans *Un cours en miracles* que ce monde est une illusion, il veut dire que la totalité de l'univers physique est une illusion. Il est irréel. Nous savons qu'il est irréel parce que le monde que nous voyons et expérimentons est un lieu de différences. C'est ainsi que nous le percevons. C'est extrêmement important dans notre travail avec *Un cours en miracles* de reconnaître que toute chose dans le monde est totalement irréelle. Il en résulte que toute pensée voulant que Dieu ou le Saint-Esprit fassent quoi que ce soit

dans ce monde doit être fausse. S'ils faisaient quelque chose dans ce monde pour nous, Ils seraient déments, car ils rendraient le monde de la dualité réel, ce qui détruirait leur propre intégrité en tant que pur esprit parfaitement unifié.

La totalité du monde de temps et d'espace —un monde de différences— surgit de la pensée que le Fils peut être différent de Dieu. Nous *sommes* le monde dans lequel nous croyons être venus en naissant. Mais nous ne "venons pas dans" ce monde : le monde provient de la projection de la pensée de séparation et de différences située dans nos esprits. C'est pourquoi le principe "Les idées ne quittent pas leur source" (T – 26.VII.4:7) est si capital pour la compréhension des enseignements du Cours. Le monde n'est rien de plus que la projection de cette pensée de séparation et de culpabilité. Et il n'a pas quitté sa source dans nos esprits, où nous aussi demeurons —ce qui signifie qu'il n'y a pas de monde à l'extérieur.

Le jugement que nous faisons tous, c'est qu'il y a un monde dans lequel nous venons, un monde dans lequel nous nous expérimentons nous-mêmes, en dehors de nos esprits, qui existera après notre mort. Nous examinerons cela ultérieurement de façon plus détaillée. Mais ce monde entier est un rêve de jugement. C'est un rêve parce qu'il est en dehors de la réalité de l'Esprit de Dieu, et c'est un jugement car rien en dehors de l'Esprit de Dieu ne doit être perçu comme différent de Lui —et c'est un jugement.

Il est impossible pour nous d'exister dans ce monde sans ces sortes de jugements. Notre monde est vraiment un monde de perception. Nous tous nous percevons nous-mêmes en relation aux autres et aux choses qui sont en dehors de nous, et Jésus ne dit pas que nous devrions nier ce qui est notre expérience. Près du début du Texte il dit qu'il est pratiquement impossible de nier notre expérience physique dans ce monde (T – 2.IV.3:10). Mais il nous demande de la regarder différemment, comme nous le verrons. L'idée c'est que nous ne pouvons pas exister dans ce monde comme individus séparés —en croyant que nous avons chacun un corps réel et une personnalité distincte des corps et des personnalités des autres personnes— et ne pas juger. Et nous excellons tous pour nier à quel point nous jugeons. Un exemple manifeste de la manière dont des étudiants du Cours tombent dans ce piège s'est produit lorsque la Guerre du Golfe a éclaté. Certains étudiants auraient dit à d'autres étudiants qui exprimaient leur inquiétude au sujet de ce qui était arrivé dans le Golfe Persique, "Quelle guerre ? Il n'y a pas de guerre là-bas. En disant qu'il y a une guerre là-bas, en regardant les bulletins d'informations et en en parlant, vous lui donnez une réalité qu'elle n'a pas." Ils n'étaient pas conscients qu'ils faisaient un jugement encore pire, car ils disaient : "Il y a quelque chose de terrible là-bas que je ne désire pas regarder. Par conséquent je vais spiritualiser cela et dire qu'*Un cours en miracles* dit qu'ici toutes choses sont irréelles, qu'aucune n'est

différente des autres, que la guerre est impossible, par conséquent qu'il n'y a pas de guerre là-bas." Au niveau métaphysique du Cours bien sûr c'est vrai, mais personne ici dans le monde, à part de rarissimes exceptions, n'est à ce niveau.

Et ainsi, il ne nous est pas demandé de nier les jugements que nous faisons, c'est pourquoi il est si important de parler de ce passage entre le rêve de jugement de l'ego et le jugement du Saint-Esprit : vouloir apprendre à être à l'aise avec tous les jugements que nous portons. Et au départ cela veut dire comprendre que le simple fait d'être dans ce monde, de se lever le matin et de croire que nous nous sommes réveillés ici, est un jugement et une attaque. Nous sommes en train de dire : "Je crois que je suis à la maison ici dans mon lit." La vérité c'est que nous sommes réellement à la maison en Dieu, et nous ne serions pas en train de rêver que nous nous réveillons chez nous dans notre lit si nous ne voulions pas quitter Dieu. Si toute chose se produit dans nos esprits et si toute chose est un choix, comme nous le dit *Un cours en miracles* encore et encore, alors le simple fait de croire que nous sommes ici dans le monde est une pensée d'attaque. C'est une pensée d'attaque qui dit que je préfère être ici plutôt qu'avec Dieu, mon Créateur et ma Source. Et pire que cela, je dis que non seulement je crois que je veux être ici et que je peux être ici, mais je crois que je *suis* réellement ici, ce qui signifie que je suis ici aux dépens de Dieu. J'ai usurpé Sa place. Je L'ai tué et me suis placé moi-même sur Son trône.

Le simple fait de respirer cache cette violente pensée d'attaque, ce jugement qui dit que je suis séparé de Dieu. Je suis meilleur que Lui, et mon individualité et mon existence ont été obtenus à Ses dépens. Maintenant, cela ne signifie pas que nous devrions nous sentir coupable de prendre une respiration toutes les 10 ou 20 secondes, ou que nous ne devrions pas nous sentir bien en nous réveillant le matin. Cela signifie que nous ne devrions pas nous illusionner nous-mêmes en pensant que toutes ces expériences sont saintes ou spirituelles, qu'elles sont réelles et, par-dessus tout, qu'elles sont libres de jugement. Nous ne pouvons pas faire la moindre chose dans ce monde sans jugement, parce que c'est la raison d'être dans ce monde. C'est pourquoi la réponse n'est pas que nous ne devrions pas juger. La réponse est que nous devrions apprendre comment être à l'aise avec tous les jugements que nous devons faire, car seulement alors nous pourrions les dépasser.

Permettez-moi d'ajouter un ingrédient qui a un rapport avec le mécanisme de déni. À partir du moment où nous nous croyons réellement ici, comme je l'ai dit, nous affirmons que nous, et non Dieu, sommes les créateurs et la source de notre propre être. La culpabilité impliquée est énorme, puisque l'ego nous dit que nous ne pouvons pas tuer Dieu et nous attendre à nous en sortir en restant impunis. C'est le point de départ de notre culpabilité, suivie par la peur effroyable que Dieu nous détruise lorsqu'Il nous rattrapera. Ainsi pour nous

protéger de l'horreur de notre culpabilité qui provient de la monstruosité du péché d'avoir usurpé le trône de Dieu, nous tous faisons croire que nous ne l'avons pas fait. C'est le mécanisme de *déni* ou de *répression*. Et une loi inexorable du faux esprit ego est qu'une fois que nous nions quelque chose nous devons le projeter.

Ainsi nous commençons par nous juger nous-mêmes pour avoir attaqué Dieu mais ensuite nous disons : "Non, je ne suis pas celui qui a fait cette chose terrible. C'est quelqu'un d'autre qui l'a faite." Croyant avoir attaqué Dieu en nous séparant de Lui, nous transférons notre culpabilité et la projetons à l'extérieur. Nous trouvons quelqu'un d'autre à accuser de ce fait, puis nous ne restons pas plus longtemps conscients de l'origine de ce rêve de jugement dans nos propres esprits. Nous pensons que le rêve est la réalité et qu'il existe à l'extérieur, indépendamment de nous. Mais la vérité est que le rêve de jugement n'a jamais quitté sa source à l'intérieur de nos esprits. Nous ne nous en souvenons pas, toutefois nous sommes encore les seuls qui rêvons ce rêve de jugement, de péché et d'attaque —du meurtre de Dieu. Et sur Son cadavre gisant nous érigeons notre propre soi.

Le problème de base est que nous nous jugeons d'abord nous-mêmes comme pécheurs, et puis nous disons que c'est si atroce que nous ne le regarderons plus. Alors nous protégeons cette pensée en la cachant loin de nous. Cette pensée est si effroyable et si génératrice d'anxiété que nous faisons le vœu de ne jamais plus la regarder : c'est le premier niveau de protection contre elle. Puis nous prenons cette pensée, la projetons à l'extérieur et la plaçons sur quelqu'un d'autre : c'est le second niveau de protection contre elle. Et ainsi nous n'acceptons jamais la responsabilité de cette pensée, car nous ne voulons plus rien savoir à son sujet. Nous l'avons repoussée dans notre inconscient. Nous nous disons : "Ce n'est pas moi qui ait fait cela, c'est quelqu'un d'autre qui l'a fait. Je ne suis pas celui qui est pécheur, quelqu'un d'autre a péché contre moi. Ce n'est pas moi qui ai fait cette erreur, ce n'est pas moi qui ai fait que les choses tournent mal, qui ai fait ci ou ça ou autre chose. Quelqu'un d'autre l'a fait." En d'autres termes nous protégeons le jugement. Et tant que nous protégeons le jugement, il ne sera jamais guéri. C'est pourquoi cette seconde forme de jugement est si importante. Nous devons apprendre à être conscients —non que nous sommes en vérité de misérables pécheurs, épouvantables créatures spéciales qui voudraient détruire tout le monde— mais que nous *croyons* l'être. C'est une grosse différence. Ce n'est pas la façon dont Dieu nous voit. En fait Dieu ne nous voit pas du tout. C'est notre façon de nous voir nous-mêmes. Mais une fois que nous nous sommes vus sous cet angle, alors nous nions la pensée et la plaçons en quelqu'un d'autre, ce qui veut dire que nous la protégeons. C'est ce que nous voulons dire en psychologie lorsque nous décrivons quelqu'un comme étant sur la défensive. Une personne sur la défensive dresse un mur quand on lui

dit quelque chose qui l'amène à se sentir menacée. Cette personne dit réellement "Ne t'approche pas de moi. Cette pensée de péché et ce jugement que j'ai fait contre moi est si pénétrants que je ne peux pas la regarder et je ne veux pas que vous la regardiez non plus." Voilà réellement ce que signifie être sur la défensive. C'est une attitude pour protéger la pensée disant que je suis une personne affreuse. Ce n'est pas ainsi que Dieu ou Jésus nous voit, mais c'est ainsi que nous nous voyons nous-mêmes. Mais si nous refusons de reconnaître ce que nous croyons à notre sujet, nous ne pourrons jamais changer nos esprits quant à cette croyance.

C'est pourquoi nous ne pouvons pas passer simplement du rêve de jugement de l'ego au jugement du Saint-Esprit disant que chaque chose est un appel à l'amour un une expression de l'amour. Il est essentiel que d'abord nous nous entraînions —et *Un cours en miracles* est ce programme d'entraînement— à examiner le système de pensée de l'ego. Ce n'est pas un Cours sur le déni ou qui nous fait croire que des choses épouvantables ne se produisent pas dans le monde, exprimant ainsi les pensées épouvantables qui traversent l'esprit du Fils. Maintes et maintes fois Jésus utilise des mots très forts tels que *meurtre* et *pervers* pour décrire le système de pensée de l'ego. Il n'est pas en train de dire que c'est un monde merveilleux. Comment pourrait-il être un monde merveilleux s'il a été fait pour nous écarter de Dieu ? Comment pourrait-il être un monde merveilleux s'il sert à nous protéger pour que nous ne puissions jamais réellement regarder le rêve de jugement sous-jacent, qui est irréel mais que nous *croyons* réel ? Comme cela pourrait-il être un monde merveilleux s'il barre la route à la guérison ?

Par notre travail avec le Cours, nous voulons développer une attitude nous permettant de regarder les yeux grands ouverts sur ce qu'est le monde —que ce soit au niveau international, interpersonnel, ou personnel dans nos propres esprits. Le but d'*Un cours en miracles* est de nous rendre capables de regarder ces pensées de l'ego sans jugement. Quand ce jugement est parti, quand nous pouvons réellement observer toute la haine et la particularité en nous —le besoin d'être si important, toutes les demandes que nous faisons pour être traités comme si nous étions importants— sans nous juger ou nous sentir coupables de toutes ces pensées, sans avoir peur d'aucune sorte de punition, alors elles disparaîtront. Parce que la base de la pensée de l'ego est irréaliste. La pensée de base qui soutient la totalité du système de pensée de l'ego et qui constitue la prémisse de base sous-jacente à la totalité de l'univers physique est une pensée irréaliste. C'est une pensée qui dit que nous pouvons réellement faire tomber Dieu et L'amener à plier les genoux, en nous établissant nous-mêmes comme Dieu. Et si nous pouvions prendre cela pour ce que c'est, sans jugement, nous réaliserions, comme le texte le dit à un endroit : "C'est une blague de penser que le temps puisse venir circonvenir l'éternité, ce qui *signifie* qu'il n'y a pas de temps (T –

27.VIII.6:5). En d'autres termes, la "minuscule et folle idée" qui a donné naissance à ce monde est juste cela : *minuscule* parce qu'elle est insignifiante, sans aucun pouvoir ni aucun effet, et *folle* parce qu'elle est démente. L'ego ne peut pas réaliser l'impossible. Il peut nous amener à croire que l'impossible est arrivé, mais il ne peut pas faire qu'il arrive. Mais si nous ne l'examinons pas, alors nous ne saurons pas ce qu'il est réellement.

Ainsi, le but d'*Un cours en miracles* est que nous atteignons le point où nous pouvons vraiment regarder l'ego. Et quand nous le ferons, il disparaîtra en retournant, comme le dit le Cours, "dans le néant d'où il est venu..." (M – 13.1:2). À ce stade, le jugement du Saint-Esprit devient une réalité pour nous. Puisqu'alors nous n'avons que l'Amour du Christ en nous et n'expérimentons que l'amour de Jésus pour nous dans nos esprits, lorsque nous regardons le monde nous voyons selon sa manière de voir. Et nous comprenons, comme l'explique le Texte, que toute attaque est réellement une expression de la peur (T – 2.VI.7:1). Et derrière la peur il y a l'appel à l'amour qui a été nié, ce qui signifie que nous pouvons maintenant regarder le monde et voir chacun soit comme demandant de l'amour, soit comme exprimant l'amour. Et ainsi notre réponse est toujours la même.

Que vous me demandiez de l'amour ou que vous m'exprimiez de l'amour, en tant que votre frère dans le Christ, j'étendrai l'amour vers vous. Je ne verrai plus de différence d'aucune sorte. Les différences superficielles ne m'importeront pas. Tout ce qui importera c'est que vous soyez en demande d'amour ou exprimant l'amour. Alors l'amour en moi vous accueille —ma réponse est toujours la même. C'est le jugement du Saint-Esprit. À partir de là, comme l'explique le Cours, Dieu descend et nous remonte jusqu'à Lui alors que le rêve tout entier disparaît. À nouveau, ce qui permet à ces troisième et quatrième étapes —le jugement du Saint-Esprit et le Jugement Final de Dieu— de se produire, c'est la seconde étape : regarder sans jugement le système de pensée de nos egos avec toutes ses laideurs, ses méchancetés et sa malveillance. Mais nous l'observons avec un sourire qui dit que ces pensées n'ont aucun effet sur Qui je suis, aucun effet sur ma relation avec Jésus, et par conséquent aucun effet sur ma relation avec Dieu.

II

"Le rêve de pardon" (T – 29.IX)

Dirigeons-nous maintenant vers "Le rêve de pardon" (T – 29.IX).

(1:1) L'esclave des idoles est un esclave qui désire l'être.

Cette partie du Texte traite abondamment des idoles. Dans *Un cours en miracles*, une idole est simplement un autre terme donné à l'ego et ses objets de particularité. En d'autres termes, c'est quelque chose qui n'est pas vrai à quoi nous accordons de la valeur et une réalité.

(1:2) Car il doit désirer l'être pour aller jusqu'à s'incliner en adoration devant ce qui n'a pas de vie, et chercher la puissance dans ce qui est impuissant.

Manifestement il est question du système de pensée de l'ego. Le système de pensée de l'ego n'a pas de vie car il se tient en dehors de la Vie de Dieu, et il est sans pouvoir car il se tient en dehors de la puissance de Dieu. Bien sûr, l'ego dans son rêve croit qu'il a volé la vie à Dieu, de telle façon que maintenant l'ego (le Fils de Dieu séparé) a la vie et que Dieu ne l'a pas. L'ego croit aussi qu'il a volé le pouvoir de création de Dieu, et ainsi il a maintenant ce pouvoir et Dieu non. C'est ce à quoi Jésus se réfère ici en parlant d'idole.

(1:3) Qu'est-il arrivé au saint Fils de Dieu pour que cela soit son souhait ; pour qu'il se laisse tomber plus bas que les pierres sur le sol, puis se tourner vers des idoles afin qu'elles le relèvent.

Au fond Jésus est en train de demander comment tout cela a démarré : comment pourrions-nous éventuellement nous sortir de la situation dans laquelle nous nous trouvons où nous nions notre réalité comme Christ, niant notre pouvoir et niant l'Amour de Dieu ? Dans notre état de péché et notre culpabilité, nous sommes tombés "plus bas que terre" à cause de cette terrible croyance à notre propre sujet. Et alors nous comptons sur quelque chose d'extérieur à nous pour nous aider pour nous faire nous sentir mieux. C'est la fonction des idoles de particularité. Je crois que Dieu ne peut pas m'aider mais cette personne particulière, cet aspect particulier, cette circonstance particulière ou cet objet particulier dans le monde peut faire que je me sente mieux en me relevant de cet état d'abaissement dans lequel je suis tombé.

(1:4) Entends, donc, ton histoire dans le rêve que tu as fait, et demande-toi si ce n'est pas la vérité que tu crois que ce n'est pas un rêve.

Jésus nous parle en tant qu'individus, mais il nous parle aussi comme l'esprit de l'ego collectif qui a fabriqué cette histoire. Il nous dit (une fois que nous avons élagué tout le négatif) que nous devrions nous demander honnêtement si c'est ce que nous croyons réellement. Nous croyons réellement que ce monde est la réalité. Il y a une partie impérieuse de nous, indépendamment de la grande implication avec laquelle nous avons étudié ce Cours et de nos affirmations que nous croyons en lui, qui ne croit pas que ce monde est un rêve. Et nous pouvons le reconnaître dans la mesure où nous observons nos esprits débordants de jugements, toutes les petites choses du monde par lesquelles nous sommes attirés, toutes les haines et rancœurs mesquines auxquelles nous nous cramponnons ; toutes les choses mesquines que nous brandissons comme symboles d'injustice ; toutes les choses particulières que nous voulons pour nous-mêmes et les autres, etc. Toutes ces pensées montrent à l'évidence dans quelle importante mesure nous nous identifions à ce rêve et le rendons réel. Il nous répète cela à maintes reprises dans différents endroits. Il est extrêmement important d'y faire attention, car il nous dit que, oui, nous croyons *en fait* que ce monde est réel, et que, oui, nous croyons *en fait* que nous avons tué Dieu et que la particularité nous donnera ce que nous voulons. "Les lois du chaos" (T – 23.II) constituent vraisemblablement la plus forte affirmation dans *Un cours en miracles* du système de pensée de l'ego dans toute sa démente. Et dans cette section, après avoir décrit les cinq lois du chaos, Jésus dit que nous pouvons soutenir que nous ne croyons pas en elles, mais il affirme, "Frère, *pourtant* tu y crois (T – 23.II.18:3). Nous croyons en fait que ces lois sont valables. Et nous croyons que le monde qui repose sur ces cinq lois du chaos est réellement ici. Donc il est extrêmement important de ne pas tomber dans le piège de soutenir que nous sommes libres de tout jugement uniquement parce que nous avons fait les leçons du Livre d'exercices, ou que nous avons étudié le Cours pendant cinq, dix ou 15 années. Le système de pensée de l'ego n'en est pas un qui soit facile à contourner, parce que non seulement il *contient* toutes les pensées de jugement, mais il *est* la pensée de jugement. Et aussi longtemps que nous nous identifions nous-mêmes comme des êtres séparés avec nos propres personnalités et un corps qui est séparé des autres corps, alors nous croyons à la totalité du système de pensée de l'ego. À nouveau, ce n'est pas seulement que nous *croyons en* un rêve de jugement, nous croyons que nous *sommes* ce rêve de jugement. Et nous savons que nous sommes un rêve de

jugement parce que nous nous identifions nous-mêmes comme l'une des figures dans ce rêve de jugement.

Maintenant Jésus s'apprête à nous raconter une histoire, comme un frère aîné raconte à son petit frère et à sa petite sœur l'histoire du monde.

(2:1-2) Un rêve de jugement est venu dans l'esprit que Dieu a créé parfait comme Lui-même [C'est lorsque la "minuscule et folle idée" semblât naître]. Dans ce rêve le Ciel fut changé en enfer, et Dieu fait l'ennemi de Son fils

Dans ce rêve nous avons réellement cru que nous étions différents de Dieu, que nous avons une conscience qui pourrait s'expérimenter elle-même en rapport à Dieu et en opposition à Lui. Au point que le Ciel et Dieu disparaîtraient. Si le Ciel et Dieu sont l'état d'Unité parfaite et de parfaite Unicité et que maintenant je commence à m'expérimenter comme différent et que cette différence est réelle, alors le Ciel doit disparaître parce que j'ai nié la réalité fondamentale du Ciel. C'est ce que signifie "Le Ciel maintenant fut changé en enfer", et c'est pourquoi Dieu a été fait l'ennemi. Avant cette pensée de différences, Dieu et le Christ étaient parfaitement unifiés. Une fois que la pensée de séparation a surgi, nous croyons que nous nous sommes séparés de Dieu. Nous Lui avons volé notre identité, et maintenant Dieu a pris le sentier de la guerre et veut nous la reprendre. Maintenant le Dieu d'Amour est devenu un Dieu vengeur. C'est le commencement du rêve de jugement.

(2:3-5) Comment le Fils de Dieu peut-il s'éveiller du rêve ? C'est un rêve de jugement. Ainsi doit-il ne point juger et il s'éveillera.

Cela paraît très joli et facile. Mais comme vous le savez à partir de votre travail avec le Cours, ce serait étonnant que ce soit facile. Si c'est un rêve de jugement fondé sur des différences, alors pour nous réveiller de ce rêve et retourner à la maison que nous n'avons jamais quittée, nous devons évidemment renoncer au jugement. Le problème est que nous ne sommes pas conscients que nous jugeons. Nous ne sommes pas conscients à cause de la puissance de nos défenses. C'est la clé pour la compréhension du pardon. C'est très facile de dire que nous voulons abandonner le jugement, mais nous ne savons pas réellement ce que nous disons car nous n'avons pas connaissance de la façon dont nous jugeons. Nous ne savons pas à quel point nous sommes réellement les enfants de

la particularité, et à quel point notre particularité nous fait fonctionner à longueur de journée. La particularité est l'air que nous respirons, le principe nourricier de toutes nos relations. La particularité gouverne toutes les choses que nous faisons dans ce monde. Le problème c'est que nous n'en sommes pas conscients car nous ne la voyons pas en nous-mêmes, nous la voyons en dehors de nous.

Chaque fois que nous nous trouvons sur la défensive à propos de quelque chose, ou expérimentons une résistance à faire ou à dire quelque chose ou à être avec quelqu'un, il y a une quelconque particularité cachée, quelque jugement caché que nous ne voulons pas voir. Toute attitude défensive —chaque fois que nous sentons une tension dans notre corps physique ou psychologique— indique que nous nous sentons mis en danger par une menace extérieure à notre particularité. Il y a une pensée de jugement dans nos esprits que nous ne voulons pas regarder. Le problème n'est pas la pensée de jugement, en vérité il n'y a pas de pensée de jugement. Tout cela est inventé. Le problème est que nous *croyons* qu'il y a une pensée de jugement. Et une fois que nous croyons qu'il y a une pensée de jugement, nous nous sentons coupables à cause d'elle. Et une fois que nous nous sentons coupables à cause d'elle, nous devons la nier et la projeter à l'extérieur afin que nous puissions la voir à l'extérieur. C'est extrêmement important. Le problème n'est pas le système de pensée de l'ego. Le problème n'est pas du tout la particularité. Le problème n'est pas du tout les jugements que nous portons. Il n'y a pas de système de pensée de l'ego. Il n'y a pas de pensée de particularité. Il n'y a pas de jugement. Le problème est que *nous croyons qu'il y en a*. Et une fois que nous le croyons, nous ne regardons plus dans nos esprits. À la place nous fabriquons le corps et le monde pour qu'ils puissent détourner notre attention de l'esprit en faveur du corps, sur les autres corps qui semblent exister à l'extérieur de nous, et sur le monde dans lequel tous les corps semblent exister.

La vérité est qu'il n'y a pas de monde à l'extérieur, le monde est une pensée inventée pour dissimuler une autre pensée inventée. Mais si nous n'examinons pas la pensée inventée à l'origine, alors nous ne saurons jamais qu'elle n'est pas là. Cela ne veut pas dire que nous avons à observer la pensée d'origine pour attaquer Dieu. Tout ce que nous avons à faire c'est de regarder la pensée dans nos esprits qui dit : "J'existe comme une personne séparée, je suis important, et qui que ce soit d'autre est mon ennemi." Mais personne ne veut regarder cela. C'est pourquoi nous essayons de nous convaincre nous-mêmes qu'il s'agit d'un

monde charmant et aimant, avec toutes ces personnes charmantes aux alentours, et les personnes les plus charmantes de toutes sont les étudiants d'*Un cours en miracles*. Assistez à une rencontre d'un groupe d'*Un cours en miracles* et vous constaterez l'illusion de cette affirmation. Le problème est le *déni*. Nous pensons que du fait que nous étudions un livre centré sur l'amour, alors nous sommes des créatures d'amour, et que parce que nous nous joignons à d'autres personnes qui étudient ce livre centré sur l'amour, alors nous sommes tous enfants de l'amour. Tout ce que nous faisons c'est de camoufler toutes les pensées de haine, de particularité, de compétition, de jalousie, de meurtre que nous ne voulons pas regarder. Mais si nous ne les observons pas, nous continuerons à croire qu'elles sont réelles. Une fois encore, le problème ne se trouve pas dans nos pensées de particularité. Il n'y a pas de pensées de particularité, mais il y a la *croissance* qu'il y en a. Et une fois que nous acceptons cette croissance, nous devons la protéger. C'est alors l'origine du système de défense. Et le monde a été fait, littéralement, comme moyen de défense pour éviter de regarder en nous, dans nos propres esprits.

La chose la plus difficile à faire est de regarder à l'intérieur. Jésus le montre clairement dans de nombreux passages du Cours. Deux sections spécifiques — "Regarder au-dedans" (T – 12.VII) et "La peur de regarder au-dedans" (T – 21.IV)— l'énoncent clairement, mais ce sujet revient partout dans le Cours. Car si nous regardions au-dedans nous réaliserions qu'il n'y a rien —sauf l'Amour de Dieu. Il n'y a rien qui provienne de l'ego parce qu'il n'y a pas d'ego. Le problème n'est pas le système de pensée de l'ego. Le problème est la partie de l'esprit divisé que je désigne habituellement comme le preneur de décision, qui *croit* qu'il y a un système de pensée de l'ego et qui croit par conséquent qu'il y a à quelque chose à protéger.

Ainsi les jugements que je porte à votre encontre rendent les différences importantes et réelles, et sont réellement une projection du jugement que j'ai fait contre moi-même pour marquer une différence entre moi-même et le vrai Dieu. Et si je persiste à porter des jugements à votre encontre c'est parce que cela m'évite réellement de regarder le jugement que j'ai porté sur moi-même. Tout ce qui est arrivé c'est que je me suis endormi, faisant le rêve que je suis différent de Dieu, et j'ai estimé ce rêve de jugement comme étant un péché. Et alors je me suis dit que j'avais besoin d'un autre rêve —le monde— pour me défendre contre le premier rêve. Une fois que j'ai fait le rêve du monde, je crois que j'ai besoin

de rêves supplémentaires pour me protéger de tous les rêves précédents de jugement. Et ainsi jamais je ne reviens au premier rêve de jugement contre Dieu.

Par conséquent la chose à faire la plus difficile au monde c'est d'arrêter de juger. "Ainsi doit-il ne point juger, et il s'éveillera." Le problème, à nouveau, c'est que nous ne sommes pas conscients que nous jugeons. Nous comprenons mal ce Cours si nous pensons que c'est un cours sur autre chose que de regarder nos egos et d'en sourire : regarder l'ego avec l'amour de Jésus ou du Saint-Esprit et réaliser qu'il n'y a rien là. Mais vous devez regarder, ce qui veut dire que vous devez entrer en contact avec la partie de votre esprit qui est si résistante et terrifiée à l'idée de regarder toute la particularité. Ce n'est pas un cours sur l'amour. Ceux d'entre vous qui sont relativement nouveaux dans le Cours devraient pouvoir éviter de faire cette erreur et de tomber dans le piège de penser que c'est un cours sur l'amour —ce n'est pas le cas. C'est un cours sur le fait de regarder la particularité accompagnée avec cette Personne d'amour — Jésus ou le Saint-Esprit— près de nous. Lorsque nous pouvons le faire, la particularité disparaît, les défenses tombent, le besoin de se défendre contre la particularité part, et tout ce qui reste c'est l'amour, qui s'étend automatiquement à travers nous. Tout ce que nous avons à faire c'est de regarder sans jugement la particularité. Mais c'est très difficile, parce que toute notre existence en tant qu'individus repose sur la notion qu'il y a une pensée de jugement dans nos esprits qui est si terrifiante que si jamais nous la regardions, nous serions anéantis. Et ainsi nous ferions n'importe quoi sauf de la regarder.

(2:6) Car le rêve semblera durer tant qu'il en fait partie.

Aussi longtemps que nous croyons que nous sommes créatures de jugement, aussi longtemps que nous croyons être une partie de cette pensée d'être séparé de Dieu, alors le rêve semblera exister, car le rêve n'est rien de plus qu'une projection de cette pensée.

(2:7) Ne juge point, car celui qui juge aura besoin d'idoles, qui empêcheront le jugement de reposer sur lui.

Au fond, c'est ce dont j'étais en train de parler. En résumé, alors, Jésus nous dit de ne pas juger. Lorsque nous jugeons, nous nous jugeons d'abord nous-mêmes. Notre culpabilité à ce sujet est si monstrueuse que nous l'avons projetée à l'extérieur et en avons fait une idole, ainsi nous pouvons voir que le péché et la culpabilité reposent sur l'idole plutôt que sur nous-mêmes. Mais ce n'est rien de plus qu'une projection de notre propre ego. Dans le langage populaire, une idole

est habituellement une image de Dieu. Eh bien, l'ego se fait lui-même Dieu, en tant que pensée, puis la projette à l'extérieur, lui donne un corps, une forme, et la vénère. Au fond, c'est l'idole de particularité ou jugement.

Chacun de nous a besoin d'idoles "qui empêcheront le jugement de reposer sur lui." Ainsi plutôt que de regarder notre propre culpabilité, qui est notre jugement sur nous-mêmes, notre culpabilité repose maintenant sur quelqu'un d'autre. C'est pourquoi nous avons inventé un monde au départ. Comme le dit à un endroit le Livre d'exercices, la haine doit être spécifique (W – pI.161.7:1-2) et "ainsi a été fait le concret" (W – pI.161.3:1). Nous devons avoir quelque chose d'extérieur à nous que nous avons pris pour la réalité, sur quoi nous pourrions projeter notre culpabilité. C'est pourquoi nous avons imaginé un Dieu courroucé et vengeur, un Dieu de particularité. C'est pourquoi nous avons imaginé un monde rempli de gens, afin que nous puissions trouver quelqu'un à blâmer. Mais le jugement n'est pas réellement sur le monde en dehors de nous, car en fin de compte il n'y a pas de monde à l'extérieur de nous. Le jugement que je porte sur vous est réellement la projection du jugement que je porte sur moi. Mais je dois regarder le besoin que j'ai d'avoir ce jugement.

(2:8) Il ne peut pas non plus connaître le Soi qu'il a condamné.

Ainsi non seulement je ne sais pas qui *vous* êtes, mais je ne connais certainement pas le Christ que *je* suis, parce que j'ai dit que le Fils de Dieu tel que je suis véritablement n'existe pas davantage. Quand je me suis séparé de Dieu et que j'ai porté la dualité au rang de vérité, j'ai rendu l'unité de Dieu et du Christ à l'état d'illusion, ce qui signifie qu'à la fois Dieu et le Christ ont disparus. Ainsi je crois que j'ai attaqué Dieu et le Christ et que je Les ai condamnés. Mais je ne me souviendrai jamais que j'ai inventé tout ça, parce que je crois que cette réalité est si menaçante que je ne dois plus la regarder à nouveau. Ainsi je me protège moi-même sans cesse en ne regardant jamais la culpabilité dans mon esprit. Et la réponse à tout cela c'est de réellement regarder ce fait que j'ai tout inventé. Mais je ne veux pas savoir que j'invente tout cela jusqu'à ce que je le regarde.

(2:9) Ne juge point parce que tu fais de toi-même une partie des rêves mauvais, où les idoles sont ta "véritable" identité [véritable est entre guillemets, car évidemment ce n'est pas qui nous sommes], qui te sauvent du jugement posé en terreur et en culpabilité sur toi-même.

À nouveau, nous commençons par cette pensée de base du jugement. J'ai trahi et abandonné l'Amour de Dieu. Je me suis détourné de lui, l'ai usurpé, l'ai volé. Et la culpabilité est si écrasante à propos de ce que j'ai fait qu'elle mène automatiquement à la terreur impliquant que Dieu ou l'Amour va maintenant m'attaquer en retour. Ainsi pour fuir, je prends toute la culpabilité et la terreur et les projette à l'extérieur de moi, et invente une idole. Je dis que quelque chose à l'extérieur de moi m'a attaqué. Je ne suis pas celui qui a fait ça, quelqu'un d'autre l'a fait, quelqu'un d'autre est le meurtrier.

Et tout ce que nous avons à faire c'est de regarder tout ce scénario pour ce qu'il est.

III

"Le rêve de pardon" (T – 29.IX)

(3:1) Toutes les figures dans le rêve sont des idoles, faites pour te sauver du rêve.

Tout ce que nous percevons et croyons être en dehors de nous est une partie du rêve. Ce sont les idoles et leur but est de rendre le rêve extérieur réel pour nous protéger du rêve dans nos esprits que nous ne voulons pas regarder. Des étudiants du Cours transigent tant et plus à ce sujet en essayant par tous les moyens possibles de rendre réels certains aspects du rêve extérieur. C'est pourquoi de nombreux étudiants placent une telle importance à voir Jésus ou le Saint-Esprit faire des choses pour eux dans le monde. C'est une façon subtile de Les rendre partie prenante de l'illusion, tandis que dans le Cours Jésus nous demande d'apporter l'illusion à la vérité, et non d'apporter la vérité à l'illusion. Nous avons une forte propension, à rendre réel le rêve extérieur, car s'il est réel à l'extérieur, nous n'avons pas à regarder le rêve dans nos esprits. Quelle meilleure façon y aurait-il de le faire paraître réel que de voir Dieu, ou Jésus, ou le Saint-Esprit opérer en lui ?

C'est pourquoi c'est une erreur de confondre *Un cours en miracles* avec les systèmes de pensée New Age. En aucune façon le Cours ne transige avec la vérité que l'univers physique tout entier est une illusion. Mais nous voulons rendre réelles les images du rêve, en y incluant le Saint-Esprit et Jésus pour nous protéger du rêve sous-jacent dans nos esprits.

(3:2) Or elles [toutes ces idoles] font partie de cela même dont elles ont été faites pour te sauver.

Ces idoles ont été faites pour nous sauver de l'idole que nous avons faite dans nos propres esprits (le système de pensée de l'ego) qui dit : "J'ai volé Dieu et maintenant j'existe. Je possède ce que j'ai volé. Je n'ai plus désormais à le restituer, et j'existe de mon propre chef. Et maintenant Dieu existe en dehors de moi." L'ego commence avec la pensée initiale de jugement : c'est le commencement du rêve. Ensuite il se transforme en un rêve élargi dans nos esprits : qui dit que nous sommes différents de Dieu, que nous avons volé Dieu et avons péché contre Lui. Et notre culpabilité à ce sujet nous dit maintenant que Dieu nous punira. C'est le rêve effroyable situé dans nos propres esprits. Il est si effrayant que nous ne le regardons pas, mais le projetons pour qu'il puisse maintenant sembler être extérieur à nous. Et tout ce qui nous enracine un peu plus dans le rêve extérieur servira exactement le but de l'ego, même si cela est fait au nom de Dieu : c'est ce qu'ont fait les religions durant des siècles. C'est extrêmement tentant pour les gens de faire la même chose avec *Un cours en miracles* —apporter une partie de la vérité dans l'illusion, pour rendre l'illusion réelle. Si vous le faites, vous ne sortirez jamais du rêve, parce que vous ne saurez pas que ce n'est qu'un rêve.

(3:3) C'est ainsi qu'une idole garde le rêve vivant et terrible, car qui pourrait en souhaiter à moins d'être dans la terreur et le désespoir ?

Le "vous" auquel Jésus fait allusion dans ces passages est l'esprit, la partie de l'esprit qui choisit —ce que j'appelle le preneur de décision. C'est la partie de votre esprit qui s'est d'abord identifiée avec le système de pensée de l'ego. C'est un système de pensée de terreur et de désespoir qui nous dit que nous avons besoin de nous protéger de la terreur et du désespoir en le niant, ce qui veut dire que nous ne le regarderons plus jamais à nouveau. Et alors nous le projetons et le voyons à l'extérieur de nous. C'est pourquoi nous avons besoin d'un monde de personnes particulières et d'objets particuliers. Nous projetons toutes ces pensées de péché, de culpabilité et de jugement, ainsi elles ne sont pas vues plus longtemps à l'intérieur, mais uniquement à l'extérieur. Tant que nous croirons à la réalité de l'idole, nous ne saurons jamais que l'idole réellement demeure dans nos propres esprits.

(3:4) Et c'est cela que l'idole [tout ce qui dans le monde est en dehors de nous] représente ; et son adoration est donc l'adoration du désespoir et de la terreur, ainsi que du rêve d'où ils viennent.

C'est vrai pour les idoles de la particularité que nous croyons merveilleuses et qui nous rendent heureux, tout autant que les idoles de particularité que nous haïssons. Plus tôt dans le Texte, dans "Les obstacles à la paix" (T – 19.IV), Jésus en parle sous une autre forme : "Tant que tu croiras qu'il [le corps] peut te donner du plaisir, tu croiras aussi qu'il peut te faire souffrir (T – 19.IV.A.17:11).

Le plaisir et la douleur sont les côtés opposés d'une même illusion. Tous les deux rendent le corps réel car tous les deux disent qu'il y a quelque chose à l'extérieur de nous qui peut nous rendre soit heureux soit malheureux et nous apporter une souffrance. La vérité est que la seule chose qui puisse nous apporter le bonheur c'est le choix de l'Amour du Saint-Esprit. La seule chose qui peut nous apporter de la souffrance c'est de choisir l'ego. Il n'y a rien d'autre.

Les citations ici représentent la même idée. C'est pourquoi nous sommes tant investis dans le monde. Il est facile de tomber dans ce piège, même en tant qu'étudiant d'un cours qui nous enseigne qu'il n'y a pas de monde, car nous croyons encore que les comportements extérieurs quelque part ont un sens. D'eux-mêmes et en eux-mêmes ils ne signifient rien. Leur signification repose uniquement sur le sens que nous leur donnons. Ce qui est important n'est jamais quelque chose d'extérieur —ni ce que les corps font ou ne font pas— mais notre décision intérieure de choisir soit l'ego et la séparation, soit Jésus et l'union. À partir du moment où nous portons notre attention à l'extérieur et croyons que ce que nous faisons est important, apporte une aide, la guérison ou l'amour, nous sommes pris dans la particularité, vouant un culte à l'idole de la particularité. Nous pourrions croire que nous servons une mission de guérison ou d'amour, mais c'est en réalité une idole de désespoir et de terreur que nous servons.

Par le culte des idoles de la particularité extérieure, nous vouons un culte non seulement à la terreur, au désespoir, et à la culpabilité, mais à tout le rêve dont la terreur, le désespoir et la culpabilité ne sont que des composants. Nous vouons un culte au rêve voulant que nous ayons ce que nous avons volé à Dieu et que nous ne lui rendrons jamais, car maintenant nous existons comme individus de notre propre chef. Nous aimons la terreur, le désespoir et la culpabilité, sinon nous ne voudrions pas les sentir tout le temps. Nous les aimons parce qu'ils rendent réelle la pensée de séparation —la pensée du jugement originel contre Dieu— qui rend réelle notre existence séparée de Dieu. C'est pourquoi nous avons un investissement aussi énorme dans notre propre valeur, dans le fait d'être un individu unique —qui atteste que le rêve est réel. L'état de terreur et de désespoir dans nos esprits dit que le rêve est réel, que la culpabilité et le péché sont tous deux réels.

(3:5) Le jugement est une injustice envers le Fils de Dieu, et c'est justice que celui qui le juge n'échappe pas à la peine qu'il s'est lui-même imposée dans le rêve qu'il a fait.

C'est important de réaliser que la totalité du système de pensée de l'ego est réelle en elle-même. Ce n'est pas vrai, mais dans le rêve lui-même c'est tout à fait réel. Quand nous dormons la nuit et que nous rêvons, nous expérimentons le rêve comme très réel. Tout ce monde est un rêve. Comme Jésus l'explique par ailleurs (par exemple en T – 18.II.5:12-14), il n'y a aucune différence entre ce

que nous appelons nos rêves du sommeil et ce que nous entendons par nos rêves éveillés, tels que nous les expérimentons en ce moment même. Ils représentent tous la même chose —seulement des expressions différentes des pensées dans nos esprits. Dans le rêve de l'ego, la peur de la punition est tout à fait réelle. Dans ce rêve, notre peur d'expérimenter une blessure —physique ou émotionnelle— est très réelle. Il ne nous est pas demandé, en tant qu'étudiant d'*Un cours en miracles*, de nier ce que sont nos expériences. Il nous est demandé cependant, de ne pas prendre ces expériences pour la réalité. Il y a une différence capitale entre ces deux approches.

En d'autres termes, nous expérimentons tous la peur, et nous croyons que notre peur provient de quelque chose d'extérieur à nous qui peut nous affecter. L'ego l'interprète comme la colère de Dieu s'abattant sur nous —c'est notre expérience. Peut-être que nous ne l'expérimentons pas consciemment comme la colère de Dieu, mais nous faisons certainement l'expérience d'une peur causée par quelque chose d'extérieur à nous. Rappelons-nous, nos propres corps sont tout aussi extérieurs à nos esprits que le sont les autres corps. Mais cela ne les rend pas réels. C'est là où les églises chrétiennes faisaient erreur : elles prenaient leurs expériences de peur et élaboraient une théologie à leur sujet. Elles disaient que c'était la réalité de Dieu. Dieu considère nos péchés comme réels et a un plan pour nous aider à les expier, au fond un plan de meurtre. Le plan devient alors un plan de souffrance et de sacrifice. Si nous pensons qu'en nous sacrifiant Dieu ne sera pas en colère contre nous, alors nous nous sentirons bien à propos du sacrifice. Mais cela ne lui confère pas la réalité. Notre expérience est que le soleil se lève et se couche mais cela ne la rend pas réelle. En réalité, c'est la rotation de la Terre sur son propre axe qui nous fait croire que le soleil tourne autour de la terre. Et en fait c'est la terre qui se déplace autour du soleil. De façon comparable, les gens peuvent expérimenter le Saint-Esprit ou Jésus faisant des choses pour eux dans le monde, mais cela ne signifie pas qu'elles sont réelles. *Ne prenez pas votre expérience pour la réalité.* L'ego interprète toujours nos expériences pour élaborer une théologie qui illustre ses objectifs qui naturellement sont la raison première de notre expérience. Dans notre rêve, chaque fois que nous portons un jugement nous affirmons que nous sommes différents de Dieu, que nous nous sommes séparés de Lui, que nous avons péché contre lui, que nous l'avons volé. Notre culpabilité à ce propos nous confirmera que nous ne pouvons pas éviter le châtiment résultant de la colère de Dieu. Tout ce monde, qui est un monde de changement et de mort, se présente alors comme témoin du fait que ce que nous a enseigné l'ego est vrai. Si notre existence, que nous appelons la vie, a été finalement volée à Dieu, alors lorsque Dieu récupérera la vie que nous Lui avons volée nous serons sans vie, ce qui veut dire que nous serons morts. C'est l'interprétation de notre mort par l'ego.

(3:6) Dieu connaît la justice et non la peine.

La justice de Dieu, naturellement, n'a rien à voir avec la justice comme nous l'envisageons. La justice de Dieu affirme que rien n'est arrivé. Si rien n'est arrivé il n'y a ni culpabilité ni châtement

(3:7) Mais dans le rêve de jugement, tu attaques et tu es condamné ; et tu souhaites être l'esclave d'idoles, qui sont interposées entre ton jugement et la peine qu'il apporte.

Mais nous ne sommes pas condamnés par Dieu. Nous sommes condamnés par la projection de notre propre culpabilité qui invente un Dieu Qui est en colère. Ensuite nous nions toute cette dynamique et inventons un monde dans lequel nous passons tout notre temps à condamner et à juger les autres, en croyant qu'ils nous ont condamnés et jugés en premier. Mais notre jugement est dans notre esprit ; qui est notre culpabilité. Nous la projetons à l'extérieur et inventons un monde qui nous punira ; et nous pensons en réalité qu'il y a un monde là bas qui a un impact sur nous. Tout ceci vient d'un rêve qui semble tout à fait réel de l'intérieur du rêve.

IV

Le rêve de pardon (T – 29.IX)

(4:1) Il ne peut pas y avoir de salut dans le rêve tel que tu le rêves.

C'est l'histoire du monde. Elle explique pourquoi toute tentative d'apporter la paix a été vaine et a échoué. Nous essayons toujours d'atteindre la paix dans le contexte du monde. Nous sommes toujours en train d'essayer d'améliorer toutes choses ici, alors que rien ne peut être amélioré ici. La première raison c'est que c'est un monde de haine et la seconde c'est qu'il n'y a aucun monde ici de toute façon. Ce qui doit être amélioré c'est notre décision. Nous avons choisi l'ego, ce qui était une erreur. Défaire l'erreur c'est choisir Jésus ou le Saint-Esprit. Mais il n'y a rien ici qui puisse être amélioré. Dès que nous essayons d'améliorer le monde, nous tombons dans le piège de l'ego. Pourquoi voudrions-nous améliorer le monde à moins d'avoir cru préalablement, qu'il y avait quelque chose de mauvais dans le monde ? Et si nous croyons qu'il y a quelque chose de mauvais dans le monde, alors c'est tout à fait évident que nous croyons qu'il y a un monde ici, ce qui est exactement ce que l'ego veut que nous croyions. Nous avons besoin de croire qu'il y a un monde ici, parce que c'est notre défense contre le

monde que nous avons rendue réelle en nous-mêmes et dont nous sommes terrifiés.

(4:2) Car des idoles doivent en faire partie, pour te sauver de ce que tu crois avoir accompli, et crois avoir fait pour te rendre pécheur et éteindre la lumière au-dedans de toi.

Ce que nous croyons avoir accompli c'est le meurtre de Dieu, et maintenant Dieu à son tour s'apprête à nous tuer. Nous croyons tous que nous avons volé la lumière du Ciel, ce qui signifie que nous avons détruit cette lumière. La lumière que nous prenons alors pour la réalité —le soleil et les étoiles— est réellement artificielle. Nous pensons qu'il y a une différence entre la lumière du soleil et la lumière d'une ampoule —l'une est appelée naturelle et l'autre artificielle ou non naturelle. Elles sont *toutes* non naturelles. Certaines personnes pensent qu'il y a une différence entre les aliments naturels et ceux qui sont traités, des aliments non naturels avec des produits chimiques et autres additifs artificiels. Tous les aliments sont non naturels parce que toutes choses dans ce monde sont non naturelles. Il n'y a pas de distinction selon des niveaux d'illusions. Selon l'affirmation de la première loi du chaos, il n'y a pas de hiérarchie dans les illusions. (T – 23.II:1). Nous croyons tous que nous avons éteint la lumière.

À ce point la section commence par déplacer son objectif. Jésus va nous dire comment transiger avec ce rêve.

Il est évident que ce rêve de jugement est si immense qu'il semble impossible de ne jamais le dépasser. Il ne nous est pas demandé de le dépasser par nos propres actes —et certainement pas par les actes de notre ego. Tout ce qu'il nous est demandé de faire, ce qui est inhérent au second niveau de jugement, c'est d'observer le rêve et de le voir comme il est. Il ne nous est pas demandé de nier notre expérience dans ce monde, qu'elle soit physique, émotionnelle ou psychologique. Il nous est seulement demandé de commencer le processus de nier que ce que nous expérimentons a le moindre pouvoir sur l'Amour et la paix de Dieu en nous. Concernant ce point-là, nous pouvons commencer à faire quelque chose.

Nous n'avons pas à expérimenter la paix, mais nous avons au moins à prendre conscience de la raison pour laquelle nous n'expérimentons pas la paix. Si je ne suis pas en paix, ce n'est pas à cause de quelque chose que vous m'avez dit ou omis de me dire, ou par ce que vous avez fait ou n'avez pas fait. Si je me sens faible et pas bien, ce n'est pas parce que quelque chose va mal dans mon corps. C'est toujours parce que quelque chose va mal dans mon esprit. J'ai choisi l'ego au lieu du Saint-Esprit. C'est pourquoi, incessamment, Jésus dit comment ce cours est très simple. Il est simple parce chaque chose est soit vraie soit fausse, et qu'il n'y a jamais rien entre les deux. Il n'y a aucune cause pour quoi

que ce soit dans ce monde sauf ma décision de vouloir qu'il soit réel. Si je suis heureux, c'est parce que j'ai choisi d'être heureux. Si je suis triste c'est parce que j'ai choisi d'être triste. La façon dont je me sens n'a aucun rapport avec des choses extérieures.

Le commencement du défaire du système de pensée de jugement de l'ego est de reconnaître ce qu'il est : un système de pensée de jugement qui nous contrarie ou qui nous rend heureux. Cela n'a rien à voir avec quoi que ce soit d'extérieur, c'est un système de pensée que nous avons choisi. En d'autres termes, rien ne s'est produit. Le problème n'est pas le rêve de jugement. Le problème est que nous *croions* dans le rêve de jugement. Il n'y a pas de rêve de jugement. Il n'y a aucun péché contre Dieu. Dieu n'a pas la moindre connaissance de quoi que ce soit qui nous est arrivé, parce que rien n'est arrivé. S'il n'y a pas de péché contre Dieu, il n'y a pas de culpabilité. La culpabilité est seulement issue du péché. Et il ne peut pas y avoir de peur, car la peur vient de la culpabilité. Il n'y aura plus de péché dans mon esprit que je doive nier ou dont je dois me défendre. Et si je n'ai pas à le nier ou à m'en défendre, je n'ai pas besoin du monde, car la seule valeur que le monde a c'est d'être une cachette dans laquelle ma culpabilité est protégée.

Jésus dit ensuite :

(4:3-5) Petit enfant, la lumière est là. Tu ne fais que rêver, et les idoles sont les jouets avec lesquels tu rêves que tu joues. Qui a besoin de jouets, sinon les enfants ?

Ce n'est qu'un endroit parmi de nombreux autres (par exemple T – 11.VIII.7:1 ; T-12.II.4:6) où Jésus s'adresse à nous comme à des petits enfants. Il ne croit pas énormément à notre maturité, et il décrit le monde entier de haine, de violence, de meurtre, et de particularité comme un jeu auquel jouent de petits enfants (par exemple W-pI.153.7,8). Cela replace certainement toutes choses dans un contexte totalement différent. Nous pensons que nos problèmes et ceux de ceux que nous aimons ainsi que ceux du monde au sens large sont tous très graves. Et vraiment ils le sont dans le rêve.

Mais lorsque nous plaçons le rêve face à la réalité, nous réalisons combien toutes choses sont dérisoires. Ce n'est pas dérisoire dans le rêve —précisément comme un cauchemar la nuit qui traverse nos esprits ne semble pas dérisoire. Seulement lorsque nous nous réveillons nous réalisons que nous avons inventé tout cela. C'est insignifiant seulement lorsque nous le regardons de la perspective de l'Amour de Dieu. Ainsi mon angoisse et mon inquiétude, ma peur, ma terreur et ma culpabilité proviennent de n'avoir pas regardé le rêve dans le contexte de l'Amour de Dieu, et non de quoi que ce soit que je pense qui se produit dans ma vie.

La finalité entière du Cours est de nous aider dans cette compréhension. Si je suis perturbé, ce n'est pas à cause de ce que vous me faites. Je me sens

coupable parce que, une fois encore, j'ai lâché la main de Jésus ou du Saint-Esprit et je me sens seul. Et dans ma solitude je me sens terrorisé à la pensée que la colère de Dieu va me tomber dessus et me punir à cause de ce que j'ai fait. Voilà pourquoi je suis perturbé. Cela n'a rien à voir avec ce qui est dit par vous ou quiconque dans le monde, ou quoi que ce soit qui y arrive. C'est une erreur de mélanger le Cours avec les autres sentiers spirituels qui enseignent que le Saint-Esprit intervient dans le monde. S'Il le faisait, Il tomberait dans le même piège de l'ego où nous sommes tombés. Le Saint-Esprit ou Jésus demeure dans nos esprits, comme un faisceau lumineux qui projette simplement son amour, nous rappelant que nous pourrions choisir cet amour au lieu de l'obscurité de l'ego.

Toute la paix, le bien-être et la joie que nous désirons se trouvent dans cet amour. Toute autre chose que nous faisons est comme un jeu auquel jouent des enfants. Lorsque les enfants jouent à —"faire semblant" comme nous le disons parfois— ce qu'ils font n'est pas réel. Cela peut leur sembler réel sur le moment, mais les adultes qui les observent comprennent que ce n'est pas réel. Jésus est l'adulte qui nous regarde dans notre petit parc jouant avec nos petits soldats. Un groupe tue un autre groupe, littéralement ou symboliquement. Nous pensons que c'est sérieux, mais Jésus nous dit que ça ne l'est pas. C'est pourquoi il nous appelle des petits enfants. Comme les petits enfants, nous ne comprenons pas la différence entre l'apparence et la réalité. Nous tombons tous dans le même piège en pensant que ce que nous disons et faisons, où nous vivons, ce qui se passe dans le monde, et ainsi de suite, sont tous très importants. Nous sommes de petits enfants qui voyons le monde seulement à travers les verres de lunettes pour myopes de notre propre perception limitée.

Et encore :

(4:5-7) Qui a besoin de jouets, sinon les enfants ? Ils prétendent qu'ils gouvernent le monde et ils donnent à leurs jouets le pouvoir de se mouvoir, de s'exprimer, de penser, de sentir et de parler pour eux. Or tout ce que les jouets paraissent faire est dans les esprits de ceux qui jouent avec eux.

Une forme de psychothérapie avec les enfants consiste à jouer à la thérapie. On donne à l'enfant des poupées et d'autres personnages pour extérioriser ce qui est dans son esprit et qu'il ne peut pas verbaliser. L'enfant accorde une réalité aux personnages, projetant sur eux ses problèmes irrésolus avec ses parents, ses frères et sœurs et lui-même. Et ce que fait l'enfant n'a rien à voir avec les personnages eux-mêmes. Il fait que les personnages extériorisent les pensées de son propre esprit. Eh bien, c'est exactement ce que tout ce monde est. Et nous prenons au sérieux ce qui semble arriver dans le monde que nous croyons être extérieur, pour que nous n'ayons pas à être en contact avec le monde de jugement à l'intérieur de nous.

Donc une part essentielle du processus d'*Un cours en miracles* est de développer une relation avec Jésus ou le Saint-Esprit. Si aucun de ces noms ne vous convient, substituez leur n'importe quel autre symbole qui reflète à vos yeux une présence aimante et libre d'ego qui n'est pas de vous mais qui est pourtant en vous. Une relation personnelle avec Jésus ou le Saint-Esprit nous permet de commencer à nous séparer du soi et du monde qui semble être à l'extérieur de ce soi. Ce processus nous permet d'observer ce qui se passe et de réaliser que c'est simplement un jeu que jouent des enfants. Cela semble tout à fait réel et très puissant dans le jeu, mais cela ne veut pas dire que cela arrête d'être simplement un jeu auquel jouent des enfants.

Et la encore :

(4:7-8) Or tout ce que les jouets paraissent faire est dans les esprits de ceux qui jouent avec eux. Mais ils se pressent d'oublier qu'ils ont eux-mêmes fait le rêve dans lequel leurs jouets sont réels, et ils ne reconnaissent pas que leurs souhaits sont les leurs.

Les enfants sont très impliqués et identifiés à leurs jeux de faire semblant, oubliant qu'ils sont tous inventés. Mais c'est exactement ce que nous faisons tous. Nous nous comportons exactement comme de petits enfants. C'est risible que nous nous croyons adultes. Physiquement, nous pouvons l'être, mais nous ne sommes certainement pas des adultes du point de vue spirituel. Nous inventons tout ceci puis nous oublions que nous l'avons inventé. Si nous nous trouvons nous-mêmes à devenir perturbés à partir du récit d'informations, ou quelque chose dans notre sphère personnelle, comme étudiants de ce Cours nous ne devrions certainement pas combattre ou nier ce que nous ressentons. Nous devrions juste faire un pas en arrière et regarder avec Jésus ou le Saint-Esprit, et nous observer nous-mêmes par le fait de devenir perturbés par quelque chose que nous pensons se trouver à l'extérieur de nous-mêmes.

Maintenant, une fois encore, nous ne parlons pas d'observer ce que nous nos yeux voient. Nous parlons d'observer nos *réactions* —notre *interprétation* de ce que nos yeux voient— et de réaliser que ce que nous voyons à l'extérieur et que nous croyons réel et générateur d'effets sur nous n'est rien de plus que la projection d'une pensée que nous ne voulons pas regarder en nous-mêmes. C'est tout ce que nous avons à faire. Nous n'avons pas à nous battre contre la pensée ou à essayer de la changer. Nous avons simplement à la regarder. Mais nous devons la regarder avec honnêteté. Et l'honnêteté dit que si je sens quelque chose —si je suis en colère, perturbé, empli de peurs, coupable ou souffrant— ce n'est pas à cause de quelque chose en dehors de mon esprit. C'est à la suite d'une décision prise par mon esprit de me voir moi-même, une fois encore, comme

séparé de l'Amour de Dieu. Et ce que je sens est l'effet de cette décision : la culpabilité, la peur, la souffrance et la douleur qui viennent automatiquement de la croyance que j'ai péché. C'est tout ce que j'ai à faire. Je dois seulement réaliser que ce n'est pas ce que je pensais que c'était.

V

La vision de l'impeccabilité (T – 20.VIII)

Nous allons faire maintenant un détour par le paragraphe 7 et 8 de « la vision d'impeccabilité » (T-20-VIII)

(7:1) Le jugement n'est qu'un jouet, une lubie, le moyen insensé de jouer le vain jeu de la mort dans ton imagination.

Le monde entier relève de notre imagination. Il n'a aucun fondement dans la réalité. Gardons à l'esprit que lorsque nous avons fait le jugement d'origine, nous avons pensé qu'il était autre chose qu'un jeu. Nous avons pensé qu'il était très très sérieux. C'était un jugement qui disait que nous nous étions retournés contre Dieu et que nous l'avions volé, que nous avions détruit Dieu, le Christ et l'unité du Ciel. Cela ressemble difficilement à un jeu ! Nous disions que notre esprit était extrêmement puissant. Regardez ce qu'il a accompli : l'impossible. C'est le jugement d'origine, et il est exprimé je ne sais combien de fois dans tout ce qui se déroule dans le monde, sans aucune exception. Toutes choses semblent si pesantes, si importantes, si réelles, si précieuses, si malveillantes et destructives, et merveilleuses, etc. Et elles viennent toutes du jugement d'origine voulant que j'aie fait une chose terrible à Dieu. D'un autre côté c'est : "Mais n'est-ce pas merveilleux ? J'ai maintenant ma propre individualité, je suis unique et suffisant." Et naturellement j'ai volé tout ça à Dieu, ce qui signifie que le revers de cette sensation d'émerveillement et de joie c'est la terreur. Mais la vérité c'est que tout cela est un jeu. Il ne s'est rien passé. J'ai seulement cru que je volais Dieu. J'ai seulement *pensé* que je le détruisais. J'ai seulement pensé que je détruisais Jésus sur la croix. Il ne s'est rien passé. La totalité a été inventée.

(7:2) Mais la vision rectifie toutes choses, les amenant doucement sous l'empire bienveillant des lois du Ciel.

La vision prend place lorsque nous regardons avec Jésus tous nos terribles jugements —les terribles jugements que j'ai faits sur vous et les terribles jugements que j'ai faits sur moi-même, car, évidemment, ils sont uns et les mêmes. Je les regarde avec Jésus et je dis : "C'est seulement un jeu. Ils n'ont aucun effet sur l'Amour du Christ soit en vous soit en moi. Ils n'ont aucun effet sur l'amour de Jésus pour moi." En d'autres termes, rien ne s'est produit. C'est ce que nous dit la vision.

(7:3-4) Et si tu reconnaissais que ce monde est une hallucination ? Et si tu comprenais réellement que c'est toi qui l'as inventé ?

Jésus prononce ces paroles tout à fait littéralement. Une hallucination, d'un point de vue clinique, se rapporte à voir, entendre ou sentir quelque chose qui n'est pas là. Jésus nous dit que la totalité du monde est une hallucination — nous voyons littéralement quelque chose qui n'est pas là. Le monde est simplement une projection d'une pensée dans notre esprit qui lui-même n'est pas là. Le monde que nous percevons et expérimentons est un monde de séparation, de différences et de jugement. Parce que *les idées ne quittent pas leur source* (W – pI.132.5:3) dans notre esprit, le monde reflète simplement la pensée de jugement, la perception de différences dans notre esprit. Mais cette pensée n'existe pas non plus, parce qu'en vérité nous n'avons jamais quitté la maison de notre Père.

(7:5-7) Si tu te rendais compte que ceux qui semblent y marcher, pour pécher et mourir, attaquer, tuer et se détruire eux-mêmes, sont entièrement irréels ? Pourrais-tu avoir foi en ce que tu vois, si tu acceptais cela ? Et le verrais-tu ?

La réponse, naturellement, est que nous avons peur de réaliser que ce monde est une hallucination, qu'il est entièrement inventé, et que par conséquent nous ne le voyons pas de cette façon. Nous avons peur de le voir comme entièrement inventé parce qu'alors le monde apparemment extérieur n'a plus aucune valeur comme défense. Si je croie que le monde est réel, je n'ai pas à regarder mon esprit. Si je réalise que le monde est inventé, alors je comprends que ce que je perçois à l'extérieur est une projection de ce qui est dans mon esprit. Et cela veut dire que je dois regarder à l'intérieur cette terrible pensée de jugement. Et je ne veux pas le faire.

(8:1-2) Les hallucinations disparaissent une fois qu'elles sont reconnues pour ce qu'elles sont. Cela est la guérison et le remède.

C'est vraiment le point capital du second niveau de jugement, et j'aimerais passer quelques minutes à en parler. Si je reconnais que ce que je perçois est inventé, cela perd sa valeur de défense, ce qui veut dire que cela disparaît, car je n'en aurai plus besoin. Le monde continue d'exister pour nous seulement parce que nous en avons besoin pour nous protéger de la culpabilité résultant du jugement d'origine. C'est la finalité du monde. Si maintenant je réalise qu'il n'y a pas de monde à l'extérieur, et que tout ce que je vois est inventé, alors j'ai fait sauter le mythe de la défense, ce qui veut dire que la défense disparaît.

Ainsi "les hallucinations disparaissent une fois qu'elles sont reconnues pour ce qu'elles sont." En d'autres termes, je dois les regarder. Nous en revenons

toujours à ce point. Je regarde le fait que je suis en colère, que je suis anxieux, que j'enrage, que je suis dans une douleur atroce, que je suis en extase, que je n'arrive pas à attendre l'arrivée de quelque merveilleux événement. Peu importe que ce soit en positif ou en négatif. Je regarde une chose future dont je pense qu'elle m'apportera du plaisir, ou je redoute une chose dont je pense qu'elle m'apportera de la douleur. J'ai seulement à réaliser que j'invente cela. Je n'ai pas à arrêter de croire en elle, de la redouter, ou d'être excité à son sujet. J'ai seulement à prendre connaissance de ce que j'ai fait. C'est tout le "petit désir" (T – 18.IV titre) qui nous est demandé. Il ne nous est pas demandé de laisser toutes choses aller — nous sommes trop terrorisés.

C'est pourquoi dans le Cours, à part de très rares exceptions (par exemple T – 5.II.3:10 ; M – 17.8:4), Jésus nous demande toujours d'avoir un "*petit désir*" (T – 18.IV Titre). Le petit désir c'est simplement la volonté de commencer le processus de prendre du recul et de regarder, ce qui signifie automatiquement de prendre du recul avec Jésus — l'ego ne voudrait jamais nous laisser le regarder lui-même sans jugement. Si je regarde mon ego sans jugement, je dois regarder avec Jésus, ce qui signifie regarder mon ego et dire : "C'est cela que je fais. Me voilà têtu et résistant. Je me cramponne à cela parce que j'ai peur de l'amour de Dieu. Je préférerais vous tuer plutôt que ce soit Dieu qui me tue. Je préférerais me complaire dans ma propre particularité plutôt que d'avoir la paix de Dieu." Au moins, je saurais que c'est ce que je suis en train de faire. Je n'ai pas à le changer, parce que si je sens que j'ai à le changer, alors je l'aurais rendu réel. Si jamais vous croyez que Jésus (ou le Saint-Esprit) vous force à faire quelque chose, alors ce n'est pas Jésus. C'est le Jésus de votre ego. Jésus ne se permettrait jamais de vous forcer à faire quoi que ce soit, car il sait qu'il n'y a rien qui doit être fait. Tout ce qu'il fait, par sa seule présence dans nos esprits, c'est de nous rappeler doucement que nous pouvons regarder d'une façon différente ce qui se déroule. Nous n'*avons* pas à le regarder différemment, mais seulement reconnaître qu'il y a une autre façon de regarder. Nous pouvons choisir de ne pas le faire tout de suite, mais reconnaître qu'il y a une voie différente, c'est la guérison et le remède.

(8:3) N'y crois pas [ne crois pas aux hallucinations] **et elles disparaissent.**

C'est un processus. Je peux croire intellectuellement que ce sont des hallucinations, mais une partie de moi s'accroche encore à elles. Ainsi je regarde ce fait et réalise que, oui, je comprends que tout cela a été inventé. Oui, je comprends que "*je ne suis jamais dérangé pour la raison à laquelle je pense*" (W – pI.5 Titre). Et pourtant je veux encore me cramponner à cette particularité, cette rancœur, cette dépression et cette souffrance — car je suis encore plus

effrayé par ce qu'elles cachent : l'Amour et la paix de Dieu. C'est ce dont j'ai peur, mais au moins maintenant je le sais.

Voici maintenant un passage très important :

(8:4) Tout ce que tu as besoin de faire, c'est de reconnaître que tu as fait cela.

Jésus ne dit pas que tout ce que nous avons à faire c'est d'y renoncer, ou de le changer, ou de le combattre et de lutter contre lui. Il dit " Tout ce que tu as besoin de faire, c'est de reconnaître que tu as fait cela."

(8:5-6) Une fois que tu acceptes ce simple fait et reprends le pouvoir que tu leur as données, tu en es délivré. Une chose est sûre : les hallucinations servent un but et quand ce but n'est plus entretenu, elles disparaissent.

Le but des hallucinations est de servir à me protéger de l'Amour de Dieu. Mais si je peux commencer à savoir que l'amour de Jésus est totalement présent en moi, même si j'en ai encore peur, et que mon problème est que je continue à le repousser, alors je n'ai plus besoin de défense contre lui. Je ne dois plus croire que le problème est extérieur à moi, parce que je sais maintenant que le problème est interne. Il se peut que j'aie encore peur de la solution. Il se peut que j'aie encore peur de l'amour, mais maintenant au moins je comprends de quoi j'ai peur. Je n'ai pas peur de vous. Je n'ai pas peur de vieillir et de mourir. Je n'ai pas peur de manquer d'argent. Je n'ai pas peur d'avoir le sida. Je n'ai pas peur qu'une autre guerre éclate. Je n'ai pas peur de la récession. J'ai peur de l'Amour de Dieu, et je ne nomme ma peur par aucun autre nom. Je sais maintenant qu'elle est ce qu'elle est. Je peux encore choisir de repousser Jésus, mais au moins maintenant je sais ce que je fais.

(8:7) Par conséquent la question n'est jamais de savoir si tu les veux, mais toujours si tu veux le but qu'elles servent.

C'est extrêmement important. Il n'est jamais question des idoles, de toutes les formes que prend l'hallucination. Le problème est que je veux le but qu'elles servent. Je veux écarter l'Amour de Dieu loin de moi. C'est cela dont j'ai peur, car en la présence de Dieu, je disparaîtrai en tant qu'individu séparé. À nouveau, nous ne disparaîtrons pas du tout. "Ne crains pas d'être brusquement soulevé et précipité dans la réalité" (T – 16.VI.8:1). Avant que je ne disparaisse totalement, ce qui disparaît est mon angoisse, ma culpabilité, ma dépression, ma souffrance, etc. —toutes les choses négatives que je ressens. Et ce qui les remplace est l'Amour et la paix de Dieu, que j'expérimente dans le soi séparé que je crois être.

Mais maintenant au moins je connais la différence entre la réalité et l'illusion. Cela signifie que je commence à grandir. Je ne porte plus de couches.

Le premier pas du processus consiste en cela. Je comprends simplement le problème réel et le nomme par son vrai nom. Le problème n'est pas quelque chose d'externe. Son propre nom est ma peur de l'Amour de Dieu. Je deviens maintenant conscient de la façon dont j'ai utilisé le monde et toute chose dans mon monde personnel et toute ma particularité pour résister et me défendre contre cet Amour. Si je peux commencer à regarder ce que j'ai fait, avec l'amour de Jésus auprès de moi, alors je commence à comprendre que l'amour ne me condamne ni ne me punit. Si je peux commencer à faire l'expérience de porter mon regard sur la façon haineuse dont je me suis comporté envers Jésus, et par conséquent à quel point j'ai été haineux avec tout le monde, et si je peux regarder cela avec son amour près de moi —un amour qui ne me juge pas à propos de ma haine— je peux commencer à comprendre que ce "*jugement n'est qu'un jouet, une lubie*" (T – 20 – VIII.7:1). Ce n'est pas la réalité. C'est pourquoi il est important de regarder avec Jésus ou le Saint-Esprit.

(8:8-10) Ce monde semble offrir de nombreux buts, chacun d'eux étant différent avec des valeurs différentes. Or ils sont tous les mêmes. Là encore, il n'y a pas d'ordre : seulement une apparente hiérarchie de valeurs.

Le seul but de toute chose dans le monde est de servir à nous tenir éloignés de l'Amour de Dieu —il n'y a aucun ordre dans cela.

VI

Le rêve de pardon (T – 29.IX)

Nous retournons maintenant au "rêve de pardon" à partir du paragraphe 5.

(5: 1-5) Les cauchemars sont des rêves enfantins. Les jouets se sont retournés contre l'enfant qui pensait les avoir rendus réels. Or est-ce qu'un rêve peut attaquer ? Ou est-ce qu'un jouet peut devenir grand et dangereux, et féroce et sauvage ? Cela, l'enfant le croit, parce qu'il craint ses pensées et les donne plutôt à ses jouets.

Ici, comme en d'autres endroits du Cours, Jésus parle spécialement de la façon dont procèdent les petits enfants, puis il prend alors cet exemple et le généralise à nous tous. Un enfant a énormément de culpabilité et de peurs. Un enfant endormi, qui est réveillé soudainement par un bruit à l'extérieur de sa fenêtre peut penser qu'il y a un malfaiteur qui s'apprête à le blesser ou à le tuer.

Mais en réalité c'est seulement le bruissement du vent dans les arbres. Mais ses pensées de culpabilité et de peur ont maintenant une réalité en dehors de lui parce qu'en premier lieu il les a rendues réelles en lui. Il a d'abord pensé qu'il était coupable et qu'il avait peur, ce qui signifie qu'il croyait mériter une punition. Il a alors projeté cela à l'extérieur et s'est servi d'un stimulus neutre — le bruissement du vent dans les arbres— et l'a traduit en pensant à un homme s'apprêtant à entrer par effraction dans sa chambre et à le tuer. Mais c'est exactement ce que nous faisons tous. L'enfant "craint ses pensées et les donne plutôt à ses jouets." Nous croyons que nous avons une pensée de peur, que nous avons la pensée que nous avons tué Dieu. Maintenant nous n'avons pas à être en contact avec la pensée ontologique d'origine d'avoir tué Dieu, parce que nous sommes en contact avec elle tout le temps selon diverses formes spéciales. À chaque fois que j'ai une pensée négative à mon propre sujet, quelque soit le niveau, c'est une expression de la culpabilité originale. Toute peur ou angoisse que j'attribue à quelque chose à l'extérieur de moi vient de la peur originale que Dieu me punira. Et cette pensée résulte de l'idée que j'ai eu une pensée de séparation, la pensée originale de jugement, réelle et puissante. Une fois que nous avons rendu la pensée réelle et lui avons donné une réalité, nous la projetons dans le monde.

(5:6) Et leur réalité [la réalité des jouets] devient la sienne, parce qu'ils semblent le sauver de ses pensées.

Les jouets seraient toutes choses dans le monde auxquelles nous accordons de l'importance. Nous revenons à nouveau ici sur le *but* de toutes les idoles : la particularité. Cela se passe comme si j'avais peur de quelque chose d'extérieur. En réalité, j'aime ce qui me fait peur à l'extérieur, parce que je voudrais avoir à faire avec la peur de quelque chose à l'extérieur de moi, plutôt qu'avec la peur de Dieu en moi. Il semble que je peux toujours faire quelque chose avec la peur à l'extérieur de moi, mais il n'y a rien que je puisse faire pour échapper à la présence colérique, vengeresse et maniaque de Dieu en moi. Et ainsi nous nions la peur à l'intérieur et la déplaçons à l'extérieur de nous. Et une fois encore, c'est le but des jouets à l'extérieur : ils semblent nous sauver de la pensée intérieure. Je préfère vous haïr et croire que vous complotez contre moi plutôt que contacter l'horreur sous-jacente du fait que Dieu complote contre moi.

(5:7) Or ils gardent ses pensées vivantes et réelles, mais vues à l'extérieur de lui, où elles peuvent se retourner contre lui pour les avoir trahies.

C'est la même idée qui est exprimée plus tôt dans le Texte dans "Les deux tableaux" dans l'affirmation importante : "les défenses font ce qu'elles voudraient défendre" (T – 17.IV.7:1). Le but de toute défense est de nous

protéger de notre peur, de tout ce dont nous avons peur. Mais plus nous croyons avoir besoin de défense, plus nous nous identifions à cela, et plus nous sommes investis dans cela, plus nous disons que quelque chose en nous est vulnérable et mérite châtement. Ainsi "les défenses font ce qu'elles voudraient défendre." Elles sont supposées nous protéger de notre peur, mais contrairement à cela elles nous rendent encore plus effrayés. Cette citation exprime le même principe.

Plus je crois que ce sont des choses à l'extérieur de moi qui peuvent me donner du plaisir ou de la douleur, plus je rends réelles les pensées qui leur ont donné naissance. La seule raison pour laquelle j'ai besoin d'idoles extérieures — des idoles de plaisir ou de souffrance— c'est de me protéger de la pensée de jugement. Le fait que je dispose de ces idoles à l'extérieur de moi me dit que j'ai une pensée de jugement que je protège. Et je vois les idoles à l'extérieur se retournant contre moi en châtement contre la trahison que je crois leur avoir fait. Au plus profond de moi, *je* crois être un meurtrier. Ma seule existence ici comme être séparé et individuel dit que j'ai tué Dieu. Et non seulement j'ai tué Dieu, mais j'ai pris cette pensée de meurtre, l'ai divisée, fragmentée, et maintenant je crois que je vais tuer quelqu'un d'autre. C'est ainsi que fonctionne la particularité. Je veux mon partenaire particulier, mon amour particulier, mon objet particulier —et je veux tuer quiconque se met en travers de mon chemin. Et naturellement chacun se tient en travers de mon chemin parce que chacun désire la même particularité que moi. Ainsi je suis toujours en état de guerre. Ce monde est un champ de bataille permanent de particularité. Je crois que chacun à l'extérieur va me faire ce que je pense secrètement lui avoir fait. Je crois secrètement que je suis le meurtrier, mais maintenant je projette cela à l'extérieur et je crois que toute autre personne veut me tuer?

(5:8) Il pense en avoir besoin afin d'échapper à ses pensées, parce qu'il pense que les pensées sont réelles.

Chacun de nous est l'enfant qui pense que nous avons besoin de ces idoles de particularité. Nous pensons que nos pensées sont réelles et que nous devons les fuir. Et c'est le but du monde. Nous pouvons dire que nous sommes encore un esclave de notre particularité simplement en réalisant combien nous sommes investis dans certaines choses de ce monde. L'idée, toutefois, n'est pas de nier tous nos jugements et notre particularité. Nous devons plutôt les regarder. Jésus ne nous demande pas de nous séparer de nos avidités et de nos idoles de particularité : nos amis et toutes les choses extérieures dont nous croyons avoir besoin. Il nous est seulement demandé de les regarder pour ce qu'elles sont.

Évidemment nous sommes terrifiés de faire même cela. Et ainsi chacun se méprend au sujet de ce que dit le Cours, même si en réalité il est très clair. Nous savons à un certain niveau que si nous regardions réellement avec Jésus notre particularité, il ne nous l'enlèverait pas —c'est *nous* qui la laisserions partir. La partie de nous qui est encore identifiée à la particularité ne veut pas la laisser

partir. Si de regarder les différentes formes de particularité c'est la manière de les laisser partir, alors c'est évident : pour les garder il ne faut pas les regarder ! Et si l'unique rôle du Saint-Esprit est de regarder avec nous notre particularité, alors pour Lui dénier ce rôle, nous avons simplement à croire qu'Il intervient pour nous dans le monde. C'est pourquoi les gens font une mauvaise interprétation des enseignements du Cours et ont un investissement dément dans la croyance que le Saint-Esprit intervient pour eux dans le monde. Si nous réalisons que Son but n'est pas de nous donner des places de parking ou de guérir nos corps ou de nous trouver de nouveaux amoureux ou de nous donner mille dollars (« euros » pour ceux qui habitent de l'autre côté de l'atlantique NDT - ☺) mais plutôt d'être dans nos esprits afin que nous puissions nous joindre à Lui pour regarder notre ego, alors toute notre culpabilité et notre particularité pourraient disparaître. Et alors, afin de les empêcher de disparaître, nous disons : "Non, ce n'est pas ce que le Saint-Esprit fait. Il intervient dans le monde".

(5:9) Ainsi il fait de toute chose un jouet, pour que son monde reste à l'extérieur de lui, et pour jouer à n'en être qu'une partie.

Un enfant assis tout seul ayant toute sorte d'ingéniosité peut faire de n'importe quoi un jeu. Il prend simplement quelque chose et commence à jouer avec, ce qui signifie qu'il projette une signification sur l'objet. Et c'est ce que nous faisons tous. Nous faisons de n'importe quoi une idole de particularité. Le Livre d'exercices dit : "Tu peux toujours en trouver une autre" (W-pI.170.8:7). Si celle-ci ne convient pas, j'en trouverai une autre ou encore une autre — n'importe quoi pour occuper mon esprit et l'éloigner de là où le problème et la solution se trouvent réellement : dans mon esprit. Nous croyons tous que le monde est en dehors de nous et que nous y jouons. J'y entre, je joue avec lui tant que je suis ici, et ensuite je le quitte lorsque je meurs, et il est là pour le prochain enfant qui y viendra jouer.

(6:1) Il est un temps où l'enfance devrait avoir passé et à jamais disparu.

Ceci est tiré d'une affirmation de St Paul (1 Corinthiens 13:11). Jésus dit : "Tu n'as pas à rester plus longtemps comme un petit enfant. Prend ma main et laisse-moi t'enseigner à regarder le monde comme je te dirai qu'il est. Et si tu me laisse te montrer comment regarder ton ego —comme quelque chose dont il n'y a pas à avoir peur— alors progressivement tu grandiras et deviendra comme moi." Un enfant apprend à grandir en s'identifiant aux adultes. Nous disons que si un enfant n'a pas de bons modèles, cet enfant ne grandira pas correctement. L'idée est de trouver un modèle qui nous aidera à grandir et être un adulte mature.

Ainsi Jésus nous dit : "Je suis ce modèle pour toi. Prend ma main et laisse-moi t'enseigner à grandir avec moi. Je t'aiderai à devenir adulte. Je t'aiderai à regarder toute chose dans ce monde comme étant simplement une partie dans un jeu d'enfants, même s'il semble si réel et si terrible. Si vous pensez qu'il est réel et terrible, vous avez lâché ma main et votre apprentissage ne vient pas de moi. Vous croyez savoir par vous-mêmes. C'est l'arrogance de l'ego. Nous pensons comprendre ce qui se passe. La vérité c'est que nous ne comprenons rien.

Voici quelqu'un qui nous a donné un livre et reste pour nous l'enseigner, pour nous aider à l'apprendre. Nous devons être conscient que chaque fois que nous avons fait toute un tapage à propos de quoi que ce soit, nous avons lâché sa main une fois encore. Jésus ne nous dirait jamais que quoi que ce soit est une affaire importante. Il ne pense même pas qu'il est *lui* une affaire importante. La seule affaire importante c'est Dieu. Mais puisqu'Il est la seule affaire dans les parages, même *Lui* n'est pas une affaire importante, parce que important implique une comparaison. Rien dans ce monde n'est une affaire importante. Donc à chaque fois que vous vous trouvez tenté de porter un tel jugement, sachez que vous avez oublié qui était votre enseignant. Et ce n'est pas réellement que vous avez oublié qui il est —vous l'avez éloigné parce que vous avez trop peur.

(6:2-4) Ne cherche pas à conserver les jouets d'enfants. Mets-les tous à côté, car tu n'en as plus besoin. Le rêve de jugement est un jeu d'enfants, dans lequel l'enfant devient le père, puissant mais avec la petite sagesse d'un enfant.

Cela décrit ce que nous croyons avoir fait à Dieu. Nous croyons que nous sommes maintenant le père. Dans de nombreux endroits la littérature mondiale vante les mérites de la grande sagesse de l'enfant. Mais ce n'est pas le point de vue de Jésus. Il n'est pas très élogieux à propos des enfants. Il pense que les enfants ne comprennent rien. C'est pourquoi il les prend comme image. Les enfants ne sont pas purs ou innocents. Ils sont stupides —ils ont une sagesse limitée. Et c'est ce qu'il dit à notre sujet.- —non que nous soyons méchants ou pécheurs, mais seulement que nous ne comprenons pas. Notre arrogance est de penser le contraire.

(6:5) Ce qui le blesse est détruit, ce qui l'aide, béni.

En un mot c'est ce qu'est l'amour particulier et la haine particulière. Tout ce que nous croyons qui nous blesse, ce qui naturellement est une projection de notre propre besoin de blesser, nous le détruisons —physiquement, verbalement ou dans nos esprits. Ou nous le faisons en montant les gens les uns contre les

autres. Tout ce que nous croyons qui nous aide —en d'autres termes, aide notre ego— nous sentons que c'est béni. C'est l'amour particulier.

(6:6) Sauf qu'il juge cela comme le fait un enfant, qui ne connaît pas ce qui blesse et ce qui guérit.

C'est encore un point crucial du Cours. À maintes reprises Jésus cherche à nous convaincre que nous ne comprenons rien. Nous confondons la tristesse et la joie, nous dit-il (T – 7.X). Nous confondons emprisonnement et liberté (T – 8.II), avance et recul (T – 18.V.1:5-6). Nous ne comprenons rien. Nous ne savons pas quel est notre meilleur intérêt (W – pI.24). Ce que nous croyons qui va nous aider, qui est la complaisance avec notre particularité, réellement nous blessera. Et nous pensons que ce qui ne va pas nous donner ce que nous voulons nous blessera, alors que réellement cela nous aidera.

(6:7) Des malheurs semblent arriver, et il a peur de tout le chaos dans un monde qu'il pense gouverné par les lois qu'il a faites.

Des malheurs semblent arriver, et nous oublions que nous sommes les seuls à avoir fait toutes choses. En réalité, il ne s'est rien produit.

VII

Le rêve de pardon (T – 29.IX) – Conclusion

Nous voici prêts pour la troisième étape du jugement, mais permettez-moi de résumer brièvement avant de continuer. La première sorte de jugement est le rêve de jugement de l'ego qui est toujours basé sur les différences et l'attaque. Le second jugement c'est la capacité de regarder le premier jugement sans le juger —pouvoir regarder toute la laideur de nos egos — toute la malveillance, la méchanceté, la haine, le meurtre et le cannibalisme— et dire ensuite que c'est simplement un jeu. Regarder cela implique de comprendre le *but* que ces rêves de jugement servent. Nous avons des pensées méchantes, critiques et haineuses parce que nous sommes terrifiés par l'Amour de Dieu. C'est la présence de Jésus dans nos esprits qui nous pousse à la démence, et pour nous défendre contre cette présence aimante nous inventons des idoles de particularité, et puis nous nous sentons encore plus coupables. Ainsi, par cette seconde forme de jugement, qui est réellement de regarder le jugement de l'ego, nous réalisons que le jugement est un jouet avec lequel joue l'esprit d'un enfant. Nous jugeons parce que nous avons peur de la pensée réelle d'amour en nous. Nous substituons cette

pensée réelle d'amour par la pensée de culpabilité et la pensée de jugement, et puis nous projetons cela à l'extérieur et la voyons dans les autres.

Nous avons seulement besoin de regarder ce processus, non avec l'intention de le changer, mais simplement avec le but de le regarder à travers la vision du Christ. En le regardant à travers les yeux de Jésus, nous réalisons que c'est simplement un stupide jeu d'enfant que nous avons inventé parce que nous avons peur de la pensée de haine dans nos esprits. Mais cette pensée de haine est une défense contre la pensée d'amour, qui dit que nous ne sommes pas d'ignobles pécheurs. Nous avons simplement peur. Nous avons peur de l'amour de Jésus. Une fois encore, c'est tout ce que nous avons à faire. Une fois que nous faisons cela complètement et sans aucune réserve, nous nous trouverons alors dans le monde réel, qui est ce dont nous allons parler maintenant, en continuant avec "Le pardon du rêve".

Dans le monde réel, je regarde toute ma culpabilité sans culpabilité et toute ma haine sans haine, ce qui veut dire que la culpabilité et la haine disparaîtront toutes. Si je regarde la culpabilité et la haine avec Jésus près de moi, et que je ne me juge plus de l'avoir chassé, trahi, et abandonné, alors ma seule réalité sera sa présence jointe à la mienne, ma présence jointe à la sienne. Et dans cet amour partagé je regarderai un monde différent. —non pas un monde qui aura changé physiquement, mais un monde que je pourrai voir différemment parce que *moi* j'aurai changé. Je regarderai maintenant ce que le Cours appelle le monde réel, qui n'a rien à voir avec ce qui paraît être extérieur. C'est simplement le jugement que je fais sur moi-même disant que je n'ai rien fait de mal. Comme Jésus le dit plus tôt dans le Cours, "Fils de Dieu, tu n'as pas péché, mais tu t'es fort trompé"(T-10.V.6:1). Et ainsi je réalise que je n'ai rien fait qui soit un péché. J'ai simplement fait une erreur, et l'erreur est de croire que je pourrais être séparé de Dieu. Maintenant je réalise que je ne suis pas séparé. Et en me joignant à Jésus, la vérité de ce que je constate devient une réalité pour moi. De cette présence d'amour en moi, je regarde maintenant le monde et tout ce que je vois ce sont des expressions de l'amour ou des appels à l'amour. Il y a seulement de l'amour en moi, et ainsi c'est tout ce que je peux voir à l'extérieur de moi.

(T – 29.IX.6:8-9) Or le monde réel est inaffecté par le monde qu'il pense réel. Et ses lois n'ont pas été changées parce qu'il ne comprend pas.

Mon échec à comprendre ce qu'est l'amour ne change pas l'amour. Mes attaques contre l'amour ne changent pas l'amour. L'amour simplement attend patiemment dans mon esprit jusqu'à ce que je revienne à lui.

(7:1) Le monde réel n'est encore qu'un rêve.

C'est pourquoi la troisième étape du jugement n'est pas la dernière. La quatrième et dernière étape est l'achèvement complet du rêve. Dans le monde réel nous sommes encore dans le rêve, mais nous sommes pleinement conscients que c'est un rêve. Et ainsi comment pourrions-nous être en colère contre le rêve d'une autre personne ? Nous ne nous mettons pas en colère contre une chose que nous savons ne pas être réelle. Nous sommes seulement en colère contre une chose que nous pensons avoir du pouvoir sur nous. C'est pourquoi Jésus n'a pas été en colère à la fin de sa vie, et c'est pourquoi il n'avait ni peur ni culpabilité, et par-dessus tout, aucune souffrance. Il savait que rien ne lui arrivait. Il savait qu'il n'était pas son corps.

(7:1-3) Le monde réel n'est encore qu'un rêve. Sauf que les figures ont été changées. Elles ne sont pas vues comme des idoles qui trahissent.

Cela ne veut pas dire que les figures changent physiquement. Elles changent dans le sens de ce qu'elles représentent. Ainsi, je te vois comme un ennemi seulement parce que je me suis d'abord vu moi-même comme un ennemi. Je crois que je suis le seul à avoir trahi et détruit l'Amour de Dieu. Mais si maintenant je sens l'amour de Jésus en moi, je ne me verrai plus moi-même comme un ennemi. Si je sens son amour en moi, alors je saurai que je n'ai pas tué l'amour. Et si je ne l'ai pas tué, il n'y a pas de péché, ni de culpabilité, et nul besoin de me protéger en projetant la culpabilité en dehors de mon esprit. Ainsi maintenant je regarde la même personne qui plante un clou dans mon corps, mais je ne la vois plus comme me trahissant. Je la vois comme un frère dans le Christ qui a peur. Et dans la folie de cette peur il croit qu'il se met en sécurité en me détruisant C'est la façon dont Jésus percevait.

(7:4) C'est [le monde réel] dans lequel nul n'est utilisé comme substitut de quelque chose d'autre, ni interposé entre les pensées que l'esprit conçoit et ce qu'il voit.

Je n'ai plus besoin de vous pour être une défense contre ces pensées de jugement dans mon esprit, ou de vous interposer entre moi et la vengeance de Dieu. En projetant ma culpabilité et en vous jugeant, mon ego espère que lorsque Dieu viendra s'en prendre au pécheur qui L'a volé, Il ne verra pas le pécheur en moi, Il le verra en vous. Ainsi je suis en sécurité, car maintenant Dieu va s'en prendre à vous plutôt qu'à moi. Mais une fois que ma culpabilité est partie, je n'ai plus besoin de cette défense.

(7:5) Nul n'est utilisé pour quelque chose qu'il n'est pas, car les choses enfantines ont toutes été mises de côté.

Je vous utilise comme partie de mon rêve, niant de ce fait qui vous êtes en tant que Christ. Je nie votre réalité parce que je vous vois comme ce que je voudrais que vous soyez. Mais auparavant en niant ma réalité en tant que Christ et en me considérant moi-même comme un ego pécheur et coupable, je dois alors nier votre réalité comme Christ et vous voir comme un ego pécheur et coupable. La manière dont je me vois moi-même devient automatiquement la manière dont je vous vois —il ne peut y avoir aucune autre issue. La seule valeur du monde est de me montrer que ce que je vois à l'extérieur est une projection de ce qui est à l'intérieur. Si je veux savoir de qui j'ai pris la main — celle de Jésus ou celle de l'ego— j'ai seulement à surveiller la façon dont j'expérimente le monde. Et si quelque chose du monde soit trouble ma paix soit m'apporte la paix, je sais que j'ai lâché la main de Jésus et pris celle de l'ego.

(7:6) Et ce qui autrefois était un rêve de jugement a maintenant été changé en rêve où tout est joie, parce que c'est le but qu'il a.

Cela ne signifie pas nécessairement que le monde change. Nous ne parlons pas d'une transformation extérieure. Le monde extérieur de Jésus ne change certainement pas pour se terminer par une amélioration. Nous parlons du *but* que nous donnons au monde : passer du jugement et de la culpabilité à la joie et à la paix. Notre perception du monde alors changera en conséquence —cela se fera.

(7:7) Seuls les rêves de pardon peuvent entrer ici, car le temps est presque terminé.

Le temps n'est pas totalement dépassé parce que nous ne sommes pas à la fin de l'illusion, mais nous sommes à la fin de l'utilisation de l'illusion par l'ego. Nous sommes aussi à la fin de l'angoisse, de la peur et de la souffrance.

(7:8) Et les formes qui entrent dans le rêve sont maintenant perçues comme des frères, non en jugement mais en amour.

Encore une fois, rien d'extérieur ne change. Seul ce qui est interne change. Et parce que mon esprit change, en m'identifiant maintenant à l'amour de Jésus au lieu de la haine de l'ego, je verrai automatiquement chacun baigner dans cet amour. Mais parce que je fais encore partie du rêve du monde et de l'esprit divisé, je réaliserai que toute chose dans l'esprit est soit une pensée d'amour soit une pensée de peur. Et ainsi je reconnâtrai que tout ce que vous faites qui semble être une attaque et un manque d'amour vient de la peur, et n'est pas

réellement une attaque. En d'autres termes, dans l'esprit divisé il y a seulement des pensées de peur ou des pensées d'amour. L'ego interprète les pensées de peur comme des pensées de particularité, d'attaque, de meurtre et de cannibalisme. Mais dans mon esprit juste je les perçois toutes simplement comme des expressions de peur. Et la peur est réellement la peur de l'Amour de Dieu qui a été niée par le système de pensée de l'ego de séparation et de culpabilité. C'est alors tout ce que je vois. Les images peuvent être exactement les mêmes, les formes du rêve peuvent être exactement les mêmes, mais le sens en est entièrement différent.

(8:1-2) Les rêves de pardon ont peu besoin de durer. Ils ne sont pas faits pour séparer l'esprit de ce qu'il pense.

C'est la correction de l'affirmation de l'ego que les idées quittent leur source (T – 26.VII.12:3 ; W-pI.167.4:3) —que je peux avoir une pensée séparée de mon esprit, que je peux ensuite la projeter à l'extérieur de mon esprit. Dans le monde réel, par le pardon, je réalise que toutes choses sont une. Et finalement je comprends que pas même Jésus n'est séparé de moi. Jésus et moi sommes tous deux des pensées qui font partie du même amour. Rien n'est séparé dans l'esprit.

(8:3) Ils [les rêves de pardon] ne cherchent pas à prouver que le rêve est rêvé par quelqu'un d'autre.

C'est ce que l'ego cherche toujours à prouver. Ce n'est pas *mon* rêve de jugement ou *mon* rêve de trahison. C'est votre rêve de jugement et de trahison.

(8:4-6) Et dans ces rêves une mélodie se fait entendre dont chacun se souvient, bien qu'il ne l'ait pas entendue depuis avant le commencement du temps. Le pardon, une fois complet, rapproche tellement l'intemporel que le chant du Ciel peut être entendu, non point avec l'oreille, mais avec la sainteté qui n'a jamais quitté l'autel qui demeure à jamais au plus profond du Fils de Dieu. Et quand il entend ce chant à nouveau, il connaît que jamais il ne l'a pas entendu.

C'est ce qui est appelé "le chant de prière" dans la brochure du même nom (S-3.IV.1:10), et ce qui dans la belle section débutant le chapitre 21 est évoqué comme "Le chant oublié"(T-21), le chant présent en permanence dans nos esprits. Ce n'est pas un chant entendu avec nos oreilles. Jésus parle métaphoriquement de l'expérience de l'unité de l'amour de Dieu avec le Christ.

(8:7) Et où est le temps quand les rêves de jugement ont été mis de côté ?

Cette affirmation rend très clair que la raison pour laquelle nous vivons dans le monde comme nous le faisons c'est que nous ne voulons pas nous rappeler le chant. Pour nous rappeler le chant, nous devons vouloir oublier le chant de l'ego. Et quel est le chant de l'ego ? Que j'existe comme une personne séparée, que j'ai ce que j'ai volé à Dieu (la quatrième loi du chaos [T-23.II.9]), mais que quelqu'un d'autre est responsable de cela. Nous ne voulons pas nous délester de notre particularité, de notre caractère unique, de notre individualité. Les gens font l'éloge du monde merveilleux des différences que Dieu a créé. Chacun est exceptionnellement différent, il n'y a pas deux objets qui soient les mêmes : nous avons tous des empreintes digitales différentes, chaque flocon de neige est unique. Et nous avançons cela comme preuve qu'il s'agit du monde de Dieu ! Mais c'est le monde de l'ego. Le monde de Dieu est la parfaite Unité. Le nôtre est un monde de parfaites différences ! C'est le chant de l'ego, et nous ne voulons pas nous en séparer. Nous réalisons que pour entendre le chant du Ciel —qui chante toujours dans nos esprits parce que c'est ce que le Saint-Esprit reflète— signifie écarter le chant de particularité et d'individualité de l'ego. Nous voulons tous avoir le beurre et l'argent du beurre. Nous voulons les deux chants, ce qui compromet la vérité.

(9:1) Chaque fois que tu ressens la peur sous n'importe quelle forme —et tu as peur si tu n'éprouves pas un profond contentement, la certitude d'être aidé, la calme assurance que le Ciel t'accompagne—, tu peux être sûr que tu as fait une idole et crois qu'elle te trahira.

À chaque fois que nous n'éprouvons pas un sentiment profond de contentement et la certitude d'être aidé, et la calme assurance que Dieu est toujours avec nous, nous avons fait une idole de particularité. Cette idole est ce que nous croyons que nous nous sommes faits de nous-mêmes. Nous projetons alors l'idole à l'extérieur et croyons qu'elle se retournera contre nous et nous trahira.

(9:2) Car sous l'espoir qu'elle te sauvera se cachent la culpabilité et la douleur de la trahison de soi et de l'incertitude, si profondes et si amères que le rêve ne peut dissimuler complètement ton sentiment d'être perdu.

Le sentiment d'être perdu, le désespoir, la terreur que nous sentons tous — et que chacun dans ce monde sent parce que nous allons tous mourir —provient réellement de cette pensée en chacun d'entre nous qui dit : "J'ai tué Dieu et c'est irrévocable. Je ne pourrai jamais retourner à ce que j'ai quitté." Naturellement je ne peux jamais revenir en arrière parce que je ne veux pas abandonner ce qui me

retient de revenir en arrière : mon individualité. Le souhait secret de l'ego, à nouveau, est de garder ce que nous avons volé mais d'accuser quelqu'un d'autre de l'avoir fait.

(9:3) De la trahison de soi la peur doit résulter, car la peur est un jugement, qui mène assurément à la quête frénétique d'idoles et de la mort.

La trahison de soi est notre croyance que nous avons trahi Qui nous sommes réellement comme Christ. C'est la culpabilité que nous sentons, qui nous conduit automatiquement à la peur, qui vient du jugement que ce que nous avons fait est un péché et un mal. Nous devons alors projeter le péché à l'extérieur de nos esprits et croire qu'il y a quelque chose à l'extérieur, que nous devons maintenant cacher. Et ainsi le problème ne demeure plus dans nos esprits, il est à l'extérieur de nous.

(10:1) Les rêves de pardon te rappellent que tu vis en sécurité et que tu ne t'es pas attaqué toi-même.

C'est ce que Jésus nous a démontré, et qu'il nous enseigne encore. La pensée de séparation est irréaliste —elle ne s'est jamais produite. Je n'ai jamais attaqué Dieu. Je n'ai jamais attaqué le Christ. Personne n'a été attaqué. Tout n'était qu'un rêve. Et ainsi il n'y a pas de culpabilité ni la peur que je sois attaqué en retour. Quand nous sentons nous-mêmes que nous sommes en présence du Dieu d'Amour, absolument rien ne peut nous blesser ou nous affecter. Cela ne veut pas dire que nous ne répondons pas à ce qui se passe dans le monde, mais la réponse viendra de l'amour. Elle ne viendra pas de la peur ou d'intérêts séparés ou d'intérêt personnel.

(10:2) Ainsi fondent complètement tes terreurs enfantines, et les rêves deviennent le signe de ton nouveau commencement, et non d'une autre tentative pour adorer des idoles et garder l'attaque.

Le "nouveau commencement" est le titre du chapitre suivant (chapitre 30), ainsi en cela il annonce la suite. Quand nous commençons à pardonner, nous réalisons soudain qu'il y a un espoir —que nous avons finalement opté pour un nouveau commencement. Le but d'*Un cours en miracles* est de nous aider dans ce nouveau commencement. Le nouveau commencement signifie que je ne combats plus mon ego. Tout simplement, "je cède le pas" (W – pI.155 Titre), avec Jésus à mes côtés et j'observe les pensées de mon ego en action sans les justifier, ni les rationaliser, ni les spiritualiser ni les dénier ou les projeter. Je les regarde simplement et je réalise que "Oui, c'est ce que je fais. C'est ce que je fais parce que j'ai peur de l'amour." Et si je peux regarder ma peur de l'amour avec

l'amour à mes côtés, je commence à apprendre que l'amour n'est plus mon ennemi.

(10:3-4) Les rêves de pardon sont bons envers chacun de ceux qui figurent dans le rêve. Ainsi ils apportent au rêveur la pleine délivrance des rêves de peur.

Le pardon n'est pas quelque chose que nous faisons à l'extérieur. Permettez-moi de citer à nouveau le texte que j'ai mentionné plus haut : "Le pardon, par contre, est calme, et tranquillement ne fait rien... Il regarde simplement, attend et ne juge pas" (W-pII.1.4:1,3). Le pardon ne fait rien. Nous pardonnons notre frère pour ce qu'il ne nous a pas fait (T-30.IV.7:3). Le pardon n'est pas actif. Je ne vous fais pas quelque chose, ni ne fait quelque chose avec vous ou pour vous. Le pardon n'est pas quelque chose que mon corps fait. Il est quelque chose que fait mon esprit en retournant en lui-même et en regardant mes pensées impitoyables et critiques. Le pardon regarde simplement ces pensées sans les juger. "Il regarde simplement, attend et ne juge pas"—c'est l'idée centrale. Ensuite mon corps peut faire quelque chose —je peux dire quelque chose. Mais le pardon n'est pas une action. C'est le dé-faire d'une pensée, et même encore plus précisément, c'est de regarder avec un gentil sourire la laideur du système de pensée de l'ego.

(10:5) Il [le rêveur] ne craint pas son jugement car il n'a jugé personne, pas plus qu'il n'a cherché à être délivré par le jugement de ce que le jugement doit imposer.

Je n'ai plus à avoir peur de ce que j'ai appelé mon jugement, et la projection de mon jugement sur vous, parce que je n'ai rien fait. Le jugement doit infliger un châtiment et une souffrance, et j'ai essayé d'éviter mon propre châtiment en vous jugeant : "Vous êtes le seul qui êtes pécheur, pas moi, ainsi je ne suis pas celui qui doit être puni." J'ai ainsi essayé d'échapper à ce que mon jugement me dit que je dois recevoir en soulignant que je ne suis pas celui qui a jugé : c'est vous qui avez jugé et attaqué.

(10:6) Et tout ce temps il se souvient de ce qu'il avait oublié, quand le jugement semblait être la façon de le sauver de la peine qu'il impose.

Nous nous souvenons de l'Amour de Dieu, qui est ce que nous avons oublié. Le jugement des autres semblait être la façon dont je pourrais me sauver moi-même de la sanction de ma haine de moi. Mais tandis que je jugeais, l'Amour de Dieu demeurait en toute sécurité en moi, attendant patiemment mon retour. J'avais simplement à appeler Jésus —non par un procédé magique, mais en regardant simplement avec lui les pensées de mon ego, ce qu'il fait dans le

monde, ce qu'il a inventé, et dire : "J'ai fait cela simplement parce que j'ai eu peur de toi." Et si je peux apprendre à lui dire cela de plus en plus, sans craindre son jugement, j'apprendrai qu'il n'y a pas de jugement. En fin de compte, rien ne s'est produit.

Pour terminer cet atelier, j'ai pensé que nous pourrions lire une courte leçon du Livre d'exercices, la leçon 352. Elle convient pour une belle fin, car elle reflète le dernier pas du jugement, le jugement de Dieu, qui dit que rien ne s'est produit. Le titre à lui seul peut tenir lieu de leçon. La leçon elle-même est une prière que nous adressons à Dieu le Père.

**Le jugement et l'amour sont des opposés.
De l'un viennent tous les chagrins du monde.
Mais de l'autre vient la paix de Dieu Lui-même.**

Le pardon ne voit que la seule impeccabilité et ne juge pas. C'est par cela que je viens à Toi. Le jugement me bandera les yeux et me rendra aveugle. Or l'amour, reflété ici dans le pardon, me rappelle que Tu m'as donné une voie pour retrouver Ta paix. Je suis rédimé quand je choisis de suivre cette voie. Tu ne m'as pas laissé inconsolé. J'ai en moi à la fois le souvenir de Toi et Celui Qui m'y conduit. Père, je voudrais entendre Ta Voix et trouver Ta paix aujourd'hui. Car je voudrais aimer ma propre Identité et trouver en Elle le souvenir de Toi.